

ZANETTA

ou
Jouer avec le feu
Auber
Livret de Scribe

Personnages

CHARLES VI, roi des Deux-Siciles
RODOLPHE DE MONTEMART, favori du roi
LE BARON MATHANASIVS DE WARENDORF, médecin et conseiller de l'Electeur de Bavière
DIONIGI, RUGGIERI, seigneurs de la cour
TCHIRCOSSHIRE, heiduque du baron
NISIDA, princesse de Tarente
ANETTA, jardinière du cbâteau royal de Palerme

En Sicile, à Palerme, de 1740 à 1744.

ACTE I

Des jardins élégants dans le château royal de Palerme. – A droite du spectateur, un bosquet; à gauche, une table richement servie.

– SCÈNE 1

RODOLPHE, MATHANASIVS, DIONIGI, RUGGIERI et plusieurs JEUNES SEIGNEURS achèvent de déjeuner; TCHIRCOSSHIRE est debout derrière Mathanasivus et lui sert à boire.

LE CHOEUR.

A quoi bon s'attrister sur les maux de la vie?
A table, mes amis, gaiment on les oublie...
Et jusqu'aux bords quand ma coupe est remplie,
Je respire, je bois et je nargue soudain
Le chagrin!

DIONIGI.

Bravo!... mais assez de musique.

RUGGIERI

C'est juste, on ne s'entend pas; et avec vos tarentelles, vous n'avez pas permis à M. le docteur de placer un mot.

MATHANASIVS (*gravement*)

Nous autres Allemands, nous pensons beaucoup, mais nous parlons peu, surtout à table. (*Au domestique qui lui verse à boire*)N'est-ce pas, Tchircosshire

TCHIRCOSSHIRE.

Ia.

RODOLPHE.

Et moi, au risque d'être indiscret, je me permettrai d'adresser une question à M. le baron Mathanasivus de Warendorf, médecin et conseiller intime de l'électeur de Bavière, ou plutôt de Sa Majesté impériale Charles VII, et je lui demanderai comment il est ici, en Sicile, au moment où son maitre se fait proclamer, à Francfort, empereur d'Allemagne

MATHANASIVS (*froidement*)

Je vais vous le dire, messieurs. J'ai une prétention: c'est qu'en médecine, comme en toute autre chose, je ne me suis jamais trompé. (*Tendant son verre à son domestique*) N'est-ce pas, Tchircosshire?

TCHIRCOSSHIRE.

Ia.

RODOLPHE.

Vous êtes bien heureux!

MATHANASIVS.

Or, il a paru en Espagne et en Sicile une maladie qui,

selon moi, menace d'envahir l'Europe... une fièvre...

RODOLPHE.

D'ambition?

MATHANASIVS.

Non, une autre encore... une espèce de fièvre jaune!

RUGGIERI.

La *maladetta* qui cause tant de ravages?

MATHANASIVS.

Fléau brutal et sans égards, qui n'épargne ni les empereurs ni les bourgeois! aussi, par ordre supérieur, et dans l'intérêt de la science, je suis venu ici pour étudier et observer.

RODOLPHE.

S'il en était ainsi, vous n'auriez pas amené avec vous la jolie Mathilde de Warendorf, votre femme, pour l'exposer de vous-même au danger! et il faut, monsieur le docteur, que quelqu'autre motif vous retienne depuis un mois auprès de notre jeune roi Charles VI.

MATHANASIVS.

Un grand souverain, messieurs, jeune, brave et galant! qui a conquis avec son épée le royaume de Naples!... je bois à sa santé !

RODOLPHE.

Monsieur le baron ne répond pas...

MATHANASIVS (*tenant son verre*)

Impossible; je bois au roi, messieurs!

TOUS (*se levant*)

Au roi!

RUGGIERI.

Et maintenant, à nos Dames!

MATHANASIVS.

C'est trop juste!

RUGGIERI.

Que chacun boive à celle dont il est le chevalier... moi d'abord à la comtesse Bianca!

DIONIGI.

A la belle Zagorala... la divine chanteuse!

MATHANASIVS.

Moi, messieurs, je bois à ma femme!

TOUS.

C'est de droit.

DIONIGI.

Et toi, Rodolphe?

RODOLPHE.

Moi, messieurs, je suis fort embarrassé.

RUGGIERI.

En effet, je ne connais à Palerme ni à Naples aucune dame qui reçoive ses hommages.

MATHANASIVS.

Me sera-t-il permis d'adresser à mon tour une question à monsieur le comte Rodolphe de Montemart, et de lui demander comment, lui, jeune, riche, de haute naissance, favori d'un roi, il n'a pas fait un choix parmi nos jeunes Siciliennes

RODOLPHE.

Beautés divines et piquantes..(*Levant son verre*) A leurs attraits, messieurs!

MATHANASIVS.

Monsieur le comte ne répond pas?

RODOLPHE (*tenant son verre et du même ton que le baron*)

Impossible, je bois.

RUGGIERI.
Et tu nous la feras connaître?

RODOLPHE.
Dès qu'elle existera... dès que j'en aurai une.

LE CHOEUR.
Buvons donc, mes amis, buvons à l'inconnue!
Qu'un fortuné hasard la présente à nos yeux,
Qu'elle paraisse, et peut-être à sa vue,
(Montrant Rodolphe)
Nous allons comme lui brûler des mêmes feux.

(Ils sont tous debout et trinquent près de la table.
Le roi paraît au fond du théâtre, ils l'aperçoivent et
quittent la table)

- SCÈNE 2

LEs MEMES; LE ROI.

MATHANASIUS.
Le roi, messieurs!

LE ROI (gaîment)
Ne vous dérangez pas... nous ne sommes plus à Naples; et dans cette maison de plaisance, point de cérémonial, point d'étiquette, le roi n'est pas ici... il n'y a que Charles, votre ami et votre camarade, qui regrette de n'être pas arrivé plus tôt, pour prendre part à votre toast... est-il temps encore?

RUGGIERI.
Toujours, sire.

LE ROI.
Ruggieri, mon échanton, verse donc; et maintenant, messieurs, à qui buviez-vous ?

RUGGIERI.
A la passion de Rodolphe.

LE ROI (posant le verre)
Ah!

MATHANASIUS.
A sa passion future... à celle qu'il aura.

LE ROI (avec amertume)
Vraiment! et vous, monsieur le baron, vous avez pris part à ce toast

MATHANASIUS.
Certainement; oserais-je demander à Votre Majesté pourquoi elle ne nous imite pas ?

LE ROI.
Cela devient inutile, puisque vous avez déjà porté une pareille santé! je bois alors à la vôtre, monsieur de Warendorf.

MATHANASIUS.
C'est bien de l'honneur pour moi.

LE ROI (s'adressant aux jeunes gens)
Messieurs, j'ai pensé à nos plaisirs de la journée. Ce soir, nous avons un bal, et ce matin une expédition navale.

MATHANASIUS (à demi-voix)
Voilà un prince qui connaît le prix des instants.

LE ROI (à Ruggieri et aux autres seigneurs)
Je vous ai compris dans la promenade en mer et la partie de pêche que nous devons faire aujourd'hui avec ma sœur la princesse de Tarente, et toutes les dames de la cour... Les yachts sont commandés pour midi.

MATHANASIUS.
Votre Majesté me permettra-t-elle de l'accompagner?

LE ROI (d'un air aimable)
Certainement, ainsi que madame la baronne, votre femme.

RODOLPHE.
Aurai-je l'honneur de suivre Votre Majesté?

LE ROI (froidement)
Rien ne vous y oblige; vous avez d'autres occupations, dont je serais désolé de vous distraire.

(Rodolphe salue profondément et sort)

DIONIGI (pendant ce temps, vivement et à voix basse)
Mais il est donc en disgrâce

RUGGIERI (de même)
En disgrâce complète.

DIONIGI (de même)
Lui, le favori! (Au roi, d'un air joyeux) Ah! Sire, nous ne pouvions le croire.

RUGGIERI (au roi, du même air)
Il est donc vrai que le comte Rodolphe...

LE ROI.
Assez, assez, messieurs!... (Avec dignité) Voici le roi qui revient, laissez-nous!... (Tous saluent respectueusement et sortent. A Mathanasius qui veut les suivre)
Vous, monsieur de Warendorf, demeurez, je vous prie.

- SCÈNE 3

LE ROI, MATHANASIUS.

LE ROI.
Monsieur le baron, j'ai entendu dire que vous étiez non-seulement un savant docteur, mais mi homme fort, plein de tact et de finesse.

MATHANASIUS.
Je l'ignore, Sire, mais j'ai la prétention de ne m'être jamais trompé.

LE ROI.
C'est ce que l'on dit. On assure même que votre maître, l'électeur de Bavière, actuellement le puissant empereur Charles VII, vous emploie souvent dans des affaires importantes, (Mathanasius s'incline sans répondre) dans des négociations délicates et secrètes, où, sans caractère officiel, vous lui rendez plus de services que bien des ambassadeurs reconnus et accrédités. (Mathanasius s'incline de nouveau) J'ai cru même, je J'avouerai, qu'une mission de ce genre vous attirait à ma cour... et que la maladetta., cette fièvre terrible et contagieuse, que vous êtes venu observer en Sicile, n'était qu'un prétexte.

MATHANASIUS.
C'était l'exacte vérité.

LE ROI.
Eh bien! alors, (Hésitant) Mais je crains de vous fâcher!

MATHANASIUS.
Un diplomate ne se fâche jamais.

LE ROI.
Comment vous, si fin, si adroit, n'avez-vous pas deviné ce que j'ai découvert, moi, qui, par mon état de prince, ne dois jamais rien voir, comment n'avez-vous pas compris que ce jeune imprudent... ce Rodolphe, au mépris du respect due vous deviez trouver dans ma cour, ose en secret porter ses vues sur une personne dont l'honneur est le vôtre?

MATHANASIUS (froidement)
Eh! qui donc?

LE ROI (avec impatience)
Votre femme, puisqu'il faut. vous avertir dit danger..

votre femme, la baronne Mathilde, à qui il a fait, dès son arrivée, la cour la plus assidue...

MATHANASIVS.

D'accord... mais il a bien vu que cela ne me convenait pas, et il s'est bien gardé de continuer ses poursuites.

LE ROI (*avec chaleur*)

Parce qu'ils s'entendent, parce qu'ils sont d'intelligence ... et vous n'êtes ni ému, ni troublé?

MATHANASIVS.

Un diplomate ne s'émeut jamais! et si je ne craignais à mon tour de fâcher Votre Majesté...

LE ROI.

De ce côté, vous n'avez rien à craindre.

MATHANASIVS.

Je lui dirais que je ne conçois pas qu'un prince si habile, si éclairé, n'ait pas déjà deviné ce que j'ai cru découvrir, moi, étranger à sa cour. (*S'arrêtant*) Mais, pardon, si j'ose...

LE ROI (*souriant*)

Achevez, monsieur, achevez! je ne crains rien...pas même la vérité.

MATHANASIVS.

C'est comme moi: je la cherche toujours!... mon état est de la trouver.

LE ROI.

Et le mien de l'entendre...j'ai peu de mérite dans cette occasion...car je ne suis pas comme vous; je n'ai pas de femme! ...

MATHANASIVS (*lentement*)

Mais vous avez une soeur?

LE ROI (*vivement*)

Monsieur...

MATHANASIVS.

Je puis me tromper, quoique ce ne soit pas mon habitude ... mais ce Rodolphe, qui combattit à vos côtés, ce compagnon d'armes et de plaisirs, admis matin et soir dans l'intérieur du palais et de votre famille, n'aura peut-être pu voir sans danger la princesse de Tarente, dont on vante dans toute l'Europe la beauté, l'esprit, les talents?

LE ROI.

Qui vous le fait présumer?

MATHANASIVS.

Ce jeune seigneur, si aimable et si brillant, n'adresse ses hommages à personne, et n'a point de passion reconnue..Votre Majesté comprend...ce qui fait supposer quelque sentiment profond et secret, qu'il a grand intérêt à cacher!

LE ROI (*avec hauteur*)

Et vous pourriez croire que c'est ma soeur?

MATHANASIVS (*saluant*)

Votre Majesté pensait bien que c'était ma femme!

LE ROI.

La soeur de son souverain, le sang de Philippe V! Non... non...ce n'est pas possible!...une pareille ingratitude, un pareil crime, n'aurait pas de châtiment assez grand ... et vous vous trompez, docteur... vous vous trompez!

MATHANASIVS.

Ce serait donc la première fois.

LE ROI.

C'est votre femme, vous dis-je! votre femme qu'il aime et dont il est aimé... Silence!... la princesse vient de ce côté, seule et rêveuse... pas un mot devant elle, et observons...

MATHANASIVS.

Je ne demande pas mieux...comme mari et comme diplomate.

(*Tous les deux s'éloignent, en se promenant, par le bosquet à droite*)

- SCÈNE 4

LA PRINCESSE (*seule*)

Air

Plus doucement l'onde fuit et murmure,
Les fleurs semblent s'épanouir!
O verts gazons!... doux zéphirs, onde pure,
Sauriez-vous donc qu'il va venir?

De cette cour qui m'environne,
J'ai trompé les yeux surveillants;
Libre des soins de la couronne,
Me voilà seule! et je l'attends!...
Je l'attends!...

Plus doucement, l'oncle fuit et murmure, etc.

Pauvre princesse,
Dans la tristesse,
Il faut sans cesse
Passer ses jours!
Ennui suprême,
Le diadème,
Nous défend même
Pensers d'amours.
Dans ces demeures,
Royal séjour!
Toutes les heures
Sont tour à tour
A la fortune,
A la grandeur;
Et jamais une
Pour le bonheur!

Pauvre princesse, etc.

(*Elle reste à gauche, assise et absoibée dans ses réflexions*)

- SCÈNE 5

LA PRINCESSE, à gauche; **LE ROI**, **IVATHANASIVS**, sortant du bosquet à droite.

TRIO.

MATHANASIVS (*bas au roi*)

Oui, si vous daignez m'approuver
Et croire à mon expérience,
Cette ruse peut vous prouver
Leur mutuelle intelligence.

LE ROI.

Soit, essayons!

LA PRINCESSE (*levant les yeux et les apercevant, à part*)

O fâcheux contre-temps!
Mon frère et ce docteur...
(*Regardant autour d'elle*)
Lorsqu'ici je l'attends!
Puisse-t-il à présent ne pas venir!

(*Le roi salue sa sœur et Mathanasius s'incline*)

MATHANASIVS (*s'inclinant*)

Madame!

(*Tous les deux s'inclinent et tournent le dos au bosquet sous lequel Rodolphe paraît*)

LA PRINCESSE (*à part avec effroi, apercevant Rodolphe qui se trouve en face d'elle*)
C'est lui!...

(*Elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Rodolphe disparaît vivement dans la bosquet*)

Dérobons-leur le trouble de mon âme!

(Avec gaîté, à Mathanasius)
Salut à vous, savant docteur!
Pourquoi cet air mélancolique,
Qui jette un voile de douleur
Sur votre front scientifique?

MATHANASIUS *(bas au roi)*
Vous allez voir à l'enjoûment
Succéder la pâleur mortelle!

(Haut)
Hélas! un horrible accident,
Dont on nous apprend la nouvelle...

LA PRINCESSE.
Qu'est-ce donc?

MATHANASIUS.
Un infortuné,
Victime, hélas! de son audace,
Par un cheval fougueux, renversé, puis traîné...
Il est mort, dit-on, sur la place.

LA PRINCESSE.
Mais c'est horrible!... et dites-moi, de grâce,
Qui donc?

MATHANASIUS *(bas au roi)*
Regardez bien!
(S'adressant à la princesse)
Rodolphe!

LA PRINCESSE *(tressaille, puis répond froidement)*
Ah! c'est fâcheux...

(Au roi)
Pour vous, Sire! un ami!... puis mourir à la chasse,
Lui! qui dansait si bien... l'accident est affreux!...

Ensemble.

LE ROI.
Son maintien est le même,
Ni trouble, ni pâleur!
De votre stratagème
Que dites-vous, docteur?

MATHANASIUS.
Ma surprise est extrême,
Ni trouble, ni pâleur,
Ce n'est pas lui qu'elle aime;
Oui, j'étais dans l'erreur.

LA PRINCESSE.
Ah! c'est un stratagème
Pour éprouver mon cœur?
Cachons-leur que je l'aime,
Conservons leur erreur.

LA PRINCESSE *(à Mathanasius)*
Et vous l'avez vu?

MATHANASIUS *(troublé)*
Non, vraiment!
On me l'a dit, et l'accident
N'est peut-être pas véritable?

LA PRINCESSE *(froidement)*
Il n'aurait rien d'in vraisemblable;
Rodolphe était de son vivant,
Étourdi, léger, imprudent!...

LE ROI *(bas à Mathanasius)*
Grand diplomate... eh bien! qu'ai-je dit?

MATHANASIUS *(de même)*
Quel soupçon!...

LE ROI *(de même)*
Vous le voyez, moi seul avais raison!

Ensemble.

MATHANASIUS.
Dupe de ma ruse,
Je suis salis excuse;
Et de moi s'amuse
Un amant heureux!
Dans le fond de l'âme,
Le courroux m'enflamme;
Et c'est de ma femme
Qu'il est amoureux!

LE ROI.
Dupe de sa ruse,
Le docteur s'abuse,
Et de lui s'amuse
Un amant heureux.
Oui, ce trait infâme
De fureur m'enflamme,
Car c'est de sa femme
Qu'on est amoureux!

LA PRINCESSE.
L'amour qui m'excuse,
Ici, les abuse;
Oui, par cette ruse,
Trompons-les tous deux.
L'honneur le réclame,
Qu'au fond de mon âme!
Imprudente flamme
Se cache ci leurs yeux!

LE ROI *(bas à Mathanasius)*
Ainsi donc, votre expérience,
Savant docteur, vous a trahi
Cette secrète intelligence,
N'est pas entre ma smur et lui!

LA PRINCESSE *(à part)*
De le revoir plus d'espérance!
Ils ne s'en iront pas d'ici.

MATHANASIUS *(à part, avec douleur)*
Il est donc vrai, le corps diplomatique,
Jusqu'à ce point peut s'abuser, hélas!

LA PRINCESSE *(à Mathanasius)*
On doit m'attendre au salon de musique,
J'y vais voir votre femme...

MATHANASIUS.
Oserais-je, en ce cas,
De Votre Altesse accompagner les pas?

Ensemble.

MATHANASIUS.
Dupe de ma ruse, etc.

LE ROI.
Dupe de sa ruse, etc.

LA PRINCESSE.
L'amour qui m'excuse, etc.

(Mathanasius a offert sa main à la princesse; tous les deux sortent par la gauche)

- SCÈNE 6

LE ROI, seul; puis RODOLPHE.

LE ROI.
Oui, oui, ce n'était que trop vrai! je ne m'étais pas
abusé et c'est ce qui double mon dépit... (Avec froideur,
apercevant Rodolphe) Ah! c'est vous, monsieur le comte?.

RODOLPHE.
Moi-même, Sire, qui viens prendre congé de Votre Majes-
té... Votre accueil de ce matin me dit assez que j'ai
perdu vos bonnes, grâces...

LE ROI *(froidement)*

Est-ce à tort? et m'accuserez-vous d'injustice, quand notre amitié fut trahie par vous?

RODOLPHE (à part)

C'est fait de moi! il sait tout!

LE ROI.

Depuis l'Espagne, où nous avons été élevés ensemble, mes projets, mes peines, mes chagrins, ne vous ai-je pas tout confié?... et vous...

RODOLPHE.

Grâce, Sire, grâce!...Je veux, je dois tout vous avouer.

LE ROI.

Parlez donc!... Je vous attends.

RODOLPHE (dans le plus grand trouble)

Eh bien! Oui, c'est de la folie, de la démence..une passion absurde, impossible; mais croyez qu'au prix de ma vie...le plus grand mystère... le plus profond secret...

LE ROI.

Il est trop tard, monsieur! J'ai tout découvert... j'ai tout dit.

RODOLPHE.

A qui donc

LE ROI.

A son mari.

RODOLPHE, stupéfait.

Son mari !...

LE ROI.

Oui, a lui-même.

RODOLPHE (à part)

Qu'allais-je faire? nous n'y sommes plus.

LE ROI.

C'est moi... votre ami... qui vous ai dénoncé... qui ai prévenu le baron de Warendorf, qui l'ai mis en garde contre vos projets coupables!

RODOLPHE.

Mais, Sire...

LE ROI.

Que vous ayez adressé vos hommages à toute autre personne, peu m'importait!...mais séduire la femme d'un ambassadeur, sous mes yeux, à ma cour, malgré l'hospitalité, malgré le droit des gens..voilà ce que je ne pardonne pas, dans l'intérêt des mœurs et de ma couronne.

RODOLPHE.

Et Votre Majesté a raison. Aussi ne lui répondrai-je qu'un seul mot: c'est que je n'aime et n'aimerai jamais la baronne.

LE ROI

Que dis-tu

RODOLPHE.

Qu'elle m'est tout à fait indifférente.

LE ROI.

Tu me trompes!

RODOLPHE.

Je le jure par l'honneur... et si je connaissais un ami qui en fût épris, loin de le traiter en rival, j'offrirais de le servir.

LE ROI (avec empressement)

J'accepte !

RODOLPHE.

Vous, Sire ?...

LE ROI (gaîment)

Oui, je l'aimais sans le lui dire, et, te croyant préféré,

ré, j'étais furieux contre elle, jaloux contre toi... et, dans ma colère, j'ai été injuste... je t'ai trahi... Pardonne-moi,. Rodolphe!

RODOLPHE.

Ah ! Sire...

LE ROI.

Non, c'est mal! J'ai fait cause commune avec un mari; ça ne se doit pas, et j'en serai puni....car, maintenant, j'ai éveillé ses soupçons; le voilà sur ses bardes. Il est fin, il est adroit... et réussir sera difficile...

RODOLPHE (souriant)

Moins que vous ne croyez!...

LE ROI.

Ah! s'il était vrai..dès aujourd'hui, je me déclarerais.

RODOLPHE.

Je ne vois pas ce qui pourrait vous en empêcher. (Riant)
...à moins que ce ne soit le droit des gens?

LE ROI (de même)

Tais-toi! tais-toi!..je te tiendrai au courant. Tu viens d'abord avec nous à cette promenade en mer, à cette partie de pêche...

RODOLPHE.

Je n'en suis donc plus exclu?

LE ROI (avec bonté)

Est-ce que je peux te quitter et me passer de toi?... Et ta passion, nous en causerons. Un amour, disais-tu, absurde, impossible. En quoi donc?..cela dépend-il de moi?

RODOLPHE (avec émotion)

Non, non... de mon père... de ma famille.

LE ROI.

Une mésalliance?...

RODOLPHE.

Oui, justement. J'en ai honte, j'en rougis; n'en parlons jamais... je vous en prie.

LE ROI.

Au contraire..et, quels que soient les obstacles, Rodolphe, compte sur ton roi...et, mieux encore, sur ton ami.

(Il sort)

- SCÈNE 7

RODOLPHE (seul)

Ah! c'est indigne à moi! Trahir mon maître, mon bienfaiteur... Hélas ! j'avais perdu la raison; tout m'avait enivré: l'amour d'une princesse, l'éclat du rang suprême. Quel autre eût eu le courage de résister à tant de charmes... à tant d'illusions?... et si je suis coupable ..eh bien! il y va de mes jours; le danger ennoblit tout ... et, quoi qu'il arrive maintenant, il n'y a plus à se repentir; le sort en est jeté!

- SCÈNE 8

RODOLPHE, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE (avec agitation)

Vous encore!... vous ici! Dieu soit loué!... Je sors du salon de musique, où mon frère vient d'entrer...et, toujours suivie de ces dames d'honneur, qui ne me quittent jamais, je me promenais dans ces jardins, lorsque j'ai aperçu de loin des fleurs que j'ai désirées...elles sont occupées à les cueillir.

RODOLPHE.

Et je puis vous dire toutes mes craintes.

LA PRINCESSE (lui faisant signe de s'éloigner d'elle)

N'approchez pas! On a des soupçons... le roi lui-même...

RODOLPHE.

Il n'en a plus.

LA PRINCESSE.

Mais ce docteur, ce baron de Warendorf.. il faut, à ses yeux, aux yeux de toute la cour, dissiper jusqu'au moindre doute.

RODOLPHE.

Et comment faire?... Mon Dieu! à peine si mes regards osent de loin rencontrer les vôtres. Et, du reste, dans cette cour nombreuse qui vous entoure, je ne parle à personne.

LA PRINCESSE.

C'est là le mal. Cela est remarqué, et, dans notre intérêt même, il faudrait, avec quelque assiduité, s'occuper de toute autre.

RODOLPHE.

Que dites-vous?

LA PRINCESSE.

Oui, monsieur... c'est moi qui vous le demande.

RODOLPHE.

Jamais !...

LA PRINCESSE.

Il faut que l'on puisse vous croire amoureux. (*vivement*) Qu'il n'en soit rien, je vous en prie; mais qu'on le dise, qu'on le répète, que ce soit reconnu, que ce soit le bruit. général... et, alors, nous sommes sauvés!

RODOLPHE.

Moi qui ne pense qu'à vous au monde, comment voulez-vous que j'adresse des hommages à une autre?

LA PRINCESSE.

On prend sur soi... on fait son possible.

RODOLPHE.

Et qui choisir? mon Dieu!...

LA PRINCESSE.

La baronne de Warendorf...vous aviez commencé à vous occuper d'elle.

RODOLPHE.

Par votre ordre!

LA PRINCESSE.

C'était bien.

RODOLPHE.

Vous me l'avez défendu.

LA PRINCESSE.

C'est vrai; sa coquetterie m'effrayait...mais maintenant ...

RODOLPHE.

Maintenant, impossible...par ordre supérieur...Le roi...

LA PRINCESSE.

Comment?...

RODOLPHE (*gaîment*)

Le roi lui-même en est épris.

LA PRINCESSE (*de même*)

Bien, bien; n'en parlons plus... mais, alors, cela vous regarde... qui vous voudrez.

RODOLPHE.

La duchesse de Buttura?

LA PRINCESSE.

Oh! non...elle est trop belle!..Si vous veniez à l'aimer.

RODOLPHE.

Eh bien! la comtesse de Velletri?... une figure si insi-

gnifiante...

LA PRINCESSE.

Oui... mais elle a tant d'esprit... Elle vous plairait ... et, à la cour, il y en a tant d'autres...

RODOLPHE.

Eh! mon Dieu! non... je n'y pensais plus. J'ai déjà parlé au roi d'une passion romanesque et impossible.. d'une mésalliance... Dans le trouble où j'étais, je ne savais que lui dire.

LA PRINCESSE.

Silence!... on vient.

- SCÈNE 9

LES MEMES; ZANETTA.

ZANETTA (tenant une corbeille de fleurs et faisant la révérence)

Couplets

I

Voici la jardinière
Qui choisit, pour vous plaire,
Ses plus jolis bouquets!
Ces fleurs, par moi cueillies,
Que pour vous j'ai cueillies,
Madame, acceptez-les!
Prenez, noble princesse;
C'est la seule richesse
De l'humble Zanetta!
Son bouquet, le voilà,
Le voilà,
La!

II

Voyez, dans ma corbeille,
Près la rose vermeille,
Le blanc camélia!
Voyez, ces fleurs nouvelles,
Qui sont fraîches et belles
Comme vous, signera.
Prenez, noble princesse;
C'est la seule richesse
De l'humble Zanetta!
Son bouquet, le voilà,
Le voilà,
Là!

LA PRINCESSE.

Eh mais!... ce présent est très-gracieux, très-aimable ...à vous aussi, ma belle enfant!... Qui êtes-vous?...

ZANETTA.

Zanetta... la jardinière du château. C'est mon père qui est le concierge... Piétro Thomassi..un ancien militaire ... un brigadier... un grand seigneur lui a fait avoir cette place, à cause de ses blessures.

LA PRINCESSE.

Le grand seigneur a fort bien fait, et je l'approuve.

ZANETTA.

J'ai aperçu des dames de votre suite qui, par vos ordres cueillaient des fleurs. J'en demande pardon à Votre Altesse, mais toutes grandes dames qu'elles sont, elles ne s'y connaissent pas du tout..tandis que moi, j'ai choisi tout de suite, ce qu'il y avait de mieux.

LA PRINCESSE.

Je vous en remercie. (A Rodolphe) Je ne l'avais pas encore vue.

RODOLPIE (*la regardant à peine*)

Ni moi non plus.

ZANETTA.

Je crois bien!...quand la cour vient ici, vous ne sortez pas de vos appartements dorés, et vous ne descendez jamais dans nos jardins, qui en valent cependant la peine ... je m'en vante!...

LA PRINCESSE.

C'est un tort que je réparerai... et, en attendant, ma chère Zanetta, je veux me charger de toi et de ton avenir.

ZANETTA.

Ça se pourrait bien!

LA PRINCESSE (*riant*)

Comment? cela se pourrait bien!... Je te dis que cela est.

ZANETTA.

Eh bien! ça ne m'étonne pas, et je m'y attendais presque

LA PRINCESSE (*étonnée*)

Et pour quelles raisons?

ZANETTA

Je vais vous le dire: Il y a, dans les environs de Palerme, une vieille sibylle qui, pour un demi-carolus, apprend l'avenir à tout le monde.

LA PRINCESSE.

Et tu l'as consultée?

ZANETTA.

Pas plus tard qu'hier..et en regardant, avec sa lunette, dans ma main, elle m'a dit: « Voilà une ligne qui indique que vous ferez fortune... que vous aurez un ou deux seigneurs... peut-être plus, qui vous feront la cour... finalement, vous serez une grande dame. » Or, la sorcière dit toujours vrai quand on la paie comptant, et j'ai payé d'avance.

LA PRINCESSE.

Alors, il n'y a pas de doute possible?

ZANETTA.

Aussi, vous voyez...ça commence déjà... voilà votre protection qui arrive, et peut-être d'autres encore...

LA PRINCESSE (*souriant*)

En effet, cela ne m'étonnerait pas...Petite, tu viendras tous les matins renouveler les fleurs du pavillon. En attendant, arrange-moi, pour ce matin, un bouquet à la place de celui-ci (*montrant celui qu'elle détache de sa ceinture*) et un autre pour le bal de ce soir.

ZANETTA

Votre Altesse a raison, cela vaudra toujours mieux (*montrant le bouquet que la princesse tient à la main*) que vos fleurs artificielles..quelque belles qu'elles soient

(*Zanetta s'approche du bosquet à droite, où est une table, sur laquelle elle a placé sa corbeille. Elle y prend des fleurs quelle assortit, et dont elle forme un bouquet*)

LA PRINCESSE (*pendant ce temps, prenant Rodolphe à part*)

Écoutez-moi, Rodolphe: vous voyez cette jeune fille... c'est d'elle dont il faut que vous soyez l'amoureux en titre.

RODOLPHE.

Votre Altesse n'y pense pas?

LA PRINCESSE.

Si vraiment!...

RODOLPHE.

Mais, c'est d'une extravagance! ...

LA PRINCESSE.

Tant mieux! on s'en occupera davantage... plus ce sera absurde et bizarre, et plus cela fera du bruit à la cour ; c'est justement ce qu'il faut pour détourner de nous l'attention publique.

RODOLPHE.

Permettez, cependant...

La PRINCESSE.

N'est-ce pas d'ailleurs cette inclination romanesque et impossible, cette mésalliance que, vous avez promise à mon frère?... vous lui tenez parole.

RODOLPHE.

Mais quelque envie que j'aie de vous plaire et de vous obéir, je ne pourrai jamais...

LA PRINCESSE (*souriant*)

C'est ce que je veux.

RODOLPHE.

Il me sera impossible d'être galant et assidu auprès de cette paysanne... de cette petite niaise.

LA PRINCESSE.

Vous n'en aurez que plus de mérite. Tout dépend d'ailleurs de l'imagination: ce que vous lui direz, persuadez-vous que c'est à moi que vous l'adressez.

RODOLPHE.

Ah! cruelle!... vous me raillez encore?

LA PRINCESSE.

Non! mais je le veux...je l'exige...ou plutôt, j'ai tort de parler en princesse, (*Lui tendant la main*) mon ami, je vous en prie. Et à mon tour, pour reconnaître un si beau dévouement... (*Lui présentant le bouquet de fleurs artificielles qu'elle tenait à la main*) Tenez... gardez ces fleurs, et quelque demande que vous m'adressiez un jour...je jure ma parole royale, de vous l'accorder sur-le-champ... à la vue seule de ce bouquet!...

RODOLPHE (*avec transport*)

Ah! madame!...

LA PRINCESSE (*retirant sa main*)

Imprudent!... (*s'avançant vers Zanetta*) Eh bien! ce bouquet est-il prêt?

ZANETTA.

Oui, madame... et digne d'une reine, comme probablement vous le serez un jour!

LA PRINCESSE (*vivement*)

Non pas... je l'espère! (*Bas à Rodolphe*) de vous laissez... faites votre déclaration; mais hâtez-vous, car je vais m'arranger pour vous envoyer des témoins.

(*Elle sort en laissant son éventail sur la table du bosquet et en faisant signe à Rodolphe de faire la cour à Zanetta*)

- SCÈNE 10

RODOLPHE, ZANETTA. DUD.

RODOLPHE (*à part*)

M'imposer un devoir semblable!

Ah! pour moi, quel mortel ennui!

Et dans le dépit qui m'accable,

Que faire?... et que lui dire ici?...

ZANETTA (*à part*)

Qu'il est gentil, qu'il est aimable!

Et qu'il me paraît bien ainsi!...

Mais, hélas! quel chagrin l'accable,

Et dans ses traits quel sombre ennui!

Qui peut donc l'attrister ainsi?

(*S'approchant de lui timidement, après une révérence*)

Je voudrais bien, monseigneur, mais je n'ose

Vous aborder!...

RODOLPHE.

Pourquoi pas?... tu le peux!

ZANETTA (*avec compassion*)

Vous avez l'air si malheureux!

RODOLPHE (*vivement*)

Tu dis vrai:

ZANETTA

C'est bien mal!...qui donc ainsi s'expose A vous fâcher?

RODOLPHE (à part)

La pauvre enfant me le demande ingénument
Et ne sait pas, morbleu! qu'elle seule en est cause'....
(Haut)

Mais, à mon tour, Zanetta, je voudrais...

ZANETTA (vivement)

Quoi donc?

RODOLPHE (s'approchant d'elle, avec embarras)

C'est que, vois-tu...

(A part et s'éloignant d'elle)

Je ne pourrai jamais!

Ensemble

RODOLPHE.

Vous, qui brillez par vos conquêtes,
Apprenez-moi comment vous faites
Pour exprimer sans embarras,
L'amour que vous n'éprouvez pas?
Moi, je le veux... et ne peux pas!
J'essaie en vain, je ne peux pas;
Non, non, je, ne peux pas!

ZANETTA.

Quoi! détourner ainsi la tête,
Lorsqu'à l'écouter je m'apprête!...
Mais on ne doit peut-être pas,
Aux grands seigneurs, parler, hélas!
Je n'ose plus faire un seul pas!...
Je n'ose pas!
Non, non, je n'ose pas!

RODOLPHE (à part, et cherchant à se donner du courage)

A ma promesse, allons! soyons fidèle...
Mais, avant de tomber aux genoux d'une belle,
Il faut lui dire au moins son nom!
(Haut)

Ma belle enfant,
Savez-vous qui je suis?

ZANETTA.

Depuis longtemps!

RODOLPHE (étonné)

Comment

ZANETTA.

Depuis plus de trois ans!...c'était lors de la guerre...
Le comte Rodolphe, autrefois,
S'arrêta dans notre chaumière!
Il l'a sans doute oublié?

RODOLPHE.

Non!...

(A part, riant)

Je crois

Que j'y suis enfin!

(Haut, avec chaleur)

Non, ma chère!

J'en ai toujours gardé fidèle souvenir.

ZANETTA.

Serait-il vrai?

RODOLPHE.

Rien n'a pu le bannir!
Et s'il faut que je vous apprenne
Ces noirs chagrins, cette secrète peine,
Sur lesquels votre cœur interrogeait le mien...

ZANETTA (avec émotion)

Eh bien! monseigneur?...

RODOLPHE (hésitant)

Eh bien! eh bien!...

Ensemble.

RODOLPHE (à part, et s'éloignant d'elle)

Ah! dites-moi comment vous faites,
Vous qui brillez par vos conquêtes?
Comment peindre sans embarras
L'amour que l'on n'éprouve pas?
Moi, je le veux... et ne peux pas!
J'essaie en vain, je ne peux pas,
Non, non, je ne peux pas!

ZANETTA.

Quoi! détourner ainsi la tête,
Lorsqu'à l'écouter je m'apprête!...
Mais c'est bien étonnant, hélas!
Pourquoi donc ne parle-t-il pas?
Oui... l'on dirait qu'il n'ose pas!
Il n'ose pas!
Non, non, il n'ose pas!

RODOLPHE (à part, regardant du côté du bosquet)

Dieu! le baron qui vient de ce côté!
Et que vers nous, sans doute, envoya la princesse.
Allons! allons! il le faut... le temps presse!
Et j'ai déjà trop longtemps hésité!...

(En ce moment paraît le baron dans le bosquet. Il aperçoit et prend sur la table l'éventail que la princesse y a laissé, et qu'elle lui a envoyé chercher. Il va s'éloigner, lorsqu'il aperçoit Rodolphe en tête-à-tête avec Zanetta. Il fait un geste de surprise et de curiosité, et se retire dans l'intérieur du bosquet en faisant signe qu'il va écouter)

RODOLPHE (qui, pendant ce temps, a suivi de l'oeil le baron, s'adresse à haute voix et avec véhémence à Zanetta)

Eh bien! à votre cœur, il faut faire connaître
Ce secret dont le mien enfin n'est plus le maître...

ZANETTA (étonnée)

Que dit-il?...

RODOLPHE.

Je voulais et vous fuir et bannir
Un amour dont mon nom m'oblige de rougir;
Mais malgré mes combats, malgré vous et moi-même,
Il le faut... il le faut!... Zanetta, je vous aime!

(Zanetta pousse un cri. Le baron avance sa tête dans le bosquet, fait un geste de joie et de surprise, et se retire en indiquant qu'il écoute toujours)

Ensemble.

ZANETTA.

Non... non... non, c'est un songe
Qui se prolonge!
Et plus j'y songe,
Plus j'ai frayeur
Que soudain cesse
Si douce ivresse,
Et disparaisse
Rêve enchanteur!

RODOLPHE (à part et riant)

Ah! l'heureux songe!
L'adroit mensonge!
Qu'amour prolonge
Sa douce erreur!
Feinte tendresse
Qui l'intéresse!...
(Montrant le bosquet)
Et dont l'adresse
Trompe un trompeur!

ZANETTA (vivement et avec joie)

Quoi! dés longtemps?...

RODOLPHE.

Mon cœur soupire!

- Zanetta -

ZANETTA.
Et vous m'aimez?

RODOLPHE.
Sans te le dire,
Cherchant de loin à te revoir!

ZANETTA (*ingénument*)
C'est donc ça que parfois, le soir,
Sous ma fenêtre solitaire,
On s'avançait avec mystère...

RODOLPHE (*souriant*)
C'était moi!

ZANETTA.
Puis on fredonnait
Sur la guitare un air discret...

RODOLPHE (*de même*)
C'était moi!...

ZANETTA.
Que j'entends encor!... Ira, la, la, la.

RODOLPHE.
Justement! c'est bien celui-là.

ZANETTA (*redisant l'air*)
Tra, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

RODOLPHE (*à part, en souriant, et pendant qu'elle chante*)
D'autres, si je crois m'y connaître,
Venaient alors incognito!

ZANETTA (*ingénument*)
Moi qui n'ouvrais pas ma fentire,
Croyant que c'était Gennaio!
Et c'était vous?

RODOLPHE.
C'était moi-même!

ZANETTA (*avec expression*)
Ah! monseigneur!... si j'avais su!...

RODOLPHE (*sans l'écouter, avec passion*)
Silence!... Je t'aime!... je t'aime!...
(*A part et regardant du côté du bosquet*)
J'espère au moins qu'il a tout eutendu!
(*A haute voix*)
Je t'aime !... je t'aime!

Ensemble.

ZANETTA.
Non, non... non, c'est un songe, etc.

RODOLPHE.
Ah! l'heureux songe! etc.

- SCÈNE 11

LES MÊMES; MATILINASIUS.

FINALE.

(*A la fin de ce duo, le baron sort du bosquet et s'adresse à Zanetta, qu'il salue*)

MATHANASIUS.
A merveille, mademoiselle!

RODOLPHE (*à part*)
Tout va bien!

ZANETTA (*effrayée et se réfugiant près de Rodolphe*)
O terreux mortelle!

ENSEMBLE (*Mystérieusement et à demi-voix.*)

O ciel! il écoutait!
Il sait notre secret!

ZANETTA
Que vais-je devenir?
De honte il faut mourir!

RODOLPHE (*à part, gaîment*)
Vivat!... il écoutait!
Il sait notre secret!
Et pour mieux nous servir
Il va tout découvrir.

MATHANASIUS (*à part*)
Ce bosquet indiscret
M'a livré leur secret!...
Ah! pour moi quel plaisir!
J'ai su le découvrir.

ZANETTA (*allant au baron, d'un air suppliant*)
Monsieur, vous me promettez bien
D'être discret...

MATHANASIUS.
Ne craignez rien!

ZANETTA.
Vous le jurez?

MATHANASIUS.
Eh! oui! sans doute!
C'est pour me taire que j'écoute!

RODOLPHE (*bas à Zanetta*)
C'est le roi!... c'est sa soeur!

(*Zanetta se retire à l'écart*)

- SCÈNE 12

LES MEMES; LE ROI, entrant, donnant la main à LA PRINCESSE.

(*En apercevant la princesse, le baron va au-devant d'elle et lui présente son éventail, en lui indiquant qu'il a eu beaucoup de peine à le retrouver, et qu'il était là, dans le bosquet. Pendant que la princesse et Mathanasius sont à droite du spectateur, et Zanetta un peu au fond du théâtre au milieu, le roi prend Rodolphe à part, à gauche du spectateur*)

LE ROI (*bas à Rodolphe, avec joie*)
Je me suis déclaré!

RODOLPHE (*de même*)
Fort bien!

LE ROI (*de même*)
O sort prospère!
La charmante baronne a reçu sans colère
L'hommage de son prince et l'offre de son coeur!

RODOLPHE (*bas*)
Et son époux, l'habile diplomate?

LE ROI (*de même*)
Ne sait rien!

MATHANASIUS (*passant mystérieusement près du roi, et à voix basse*)
Je sais tout!
(*Voyant l'étonnement du roi.*)
Ou du moins, je m'en flatte!
Ma femme est innocente, et votre soeur aussi!

LE ROI.
Vraiment!

MATHANASIUS (*montrant Rodolphe*)
Celle qu'il aime en secret... est ici!

LE ROI.

Eh! qui donc?

MATRANASIUS (*montrant Zanetta qui se tient à l'écart*)

Regardez!

LE ROI (*haussant les épaules*)

Allons donc!

MATHANASIUS.

Vraiment oui!

Je l'ai vu!

LE ROI.

Pas possible!

LA PRINCESSE.

Eh mais! chacun son goût.

LE ROI (*réfléchissant, et prenant à part le baron et la princesse*)

C'est donc ça que tantôt...

ZANETTA (*les voyant tous trois en groupe, s'approche de Rodolphe, et lui dit avec dépit, en montrant le baron*)

Allons, il leur dit tout!

Ensemble.

ZANETTA.

Par lui, chacun tonnait

Déjà notre secret!

Que vais-je devenir?

De honte il faut mourir!

LE ROI (*à Rodolphe*)

Quoi! c'est là ton secret?

(*Regardant Zanetta*)

C'est fort bien en effet!

Et l'on peut sans rougir

A ton choix applaudir.

MATHANASIUS.

Ce bosquet indiscret

M'a livré leur secret!

Ah! pour moi quel plaisir!

Je l'ai su découvrir!

LA PRINCESSE.

Très-bien! il écoutait!...

Il tonnait leur secret,

Et pour mieux nous servir,

Il va le découvrir.

RODOLPHE (*au roi*)

Oui! c'est là mon secret,

Votre coeur le connaît;

Et dussé-je en rougir,

Je prétends la chérir.

- SCÈNE 13

LES MEMES; SEIGNEURS et DAMES DE LA COUR.

LE CHOEUR.

Le temps est beau, la mer est belle,

Entendez-vous les matelots ?

La tartane qui nous appelle

Est prête à sillonner les flots.

RODOLPHE (*pendant ce temps, s'approche de la Princesse et lui dit à demi-voix et tendrement*)

A mon serment je suis fidèle!

D'un pareil dévouement, vous me devez le prix

LA PRINCESSE (*à Rodolphe*)

Prenez garde!...

(*Lui montrant Zanetta*)

Restez auprès de votre belle!

(*Souriant*)

C'est le devoir d'un amant bien épris.

MATHANASIUS (*à Dionigi et à Ruggieri, avec qui il cause*)

Voilà le fait! n'en dites rien!...

RUGGIERI (*qui a causé avec d'autres seigneurs*)

Voilà le fait! n'en dites rien!...

Du roi lui-même je le tien!

(*Chacun se répète d voix bosse la nouvelle qui circule dans tous les groupes en se montrant Zanetta*)

ZANETTA (*à part, avec douleur, les regardant*)

Encor! encor!

LA PRINCESSE et RODOLPHE (*à part, les regardant*)

Très-bien !... très-bien!

Ensemble.

ZANETTA.

De nous ils semblent rire!

Ah! mon cœur se déchire,

On vient de tout leur dire,

C'est affreux! c'est bien mal!

(*Montrant Rodolphe*)

Il me maudit peut-être'?...

(*Montrant le baron*)

Et c'est lui! C'est ce traître,

Qui leur a fait connaître

Ce mystère fatal!

LE CHOEUR.

C'est charmant! il faut rire

De son tendre martyre!

C'est vraiment du délire,

C'est trop original!

Daphnis va répareraitre,

Et cet amour champêtre,

A la cour fait renaitre

Le genre pastoral

RODOLPHE.

Oui, messieurs, l'on petit rire

De mon tendre délire,

De l'objet qui m'inspire

Un amour sans égal!...

RODOLPHE et LA PRINCESSE (*montrant le baron*)

Oui, lui-même, ce traître

Ne peut s'y reconnaître;

Le bonheur va renaitre!

Je brave un sort fatal.

ZANETTA (*voyant tous les regarde tournés vers elle*)

Sur moi s'arrêtent tous les yeux!

Pourquoi?... pour un seul amoureux!

(*Pleurant*)

On croirait que les grandes dames,

A la cour n'en ont jamais vu !...

RODOLPHE (*allant à elle en souriant, et cherchant à la consoler*)

Quoi! tu pleures vraiment?

ZANETTA.

Oui, je lis dans leurs âmes,

Ils vont tous m'accabler, et je l'ai bien prévu!

(*Essuyant ses yeux*)

Avec ces dames si hautaines

Je ne troquerais pas mon sort

RODOLPHE.

Et pourquoi

ZANETTA

Leurs plaisirs sont moins doux que mes peines!

RODOLPHE (*étonné*)

Que dit-elle ?

LE ROI (*prenant amicalement le bras de Rodolphe qu'il emmène*)

Allons, viens!

RUGGIERI (*voyant Rodolphe à qui le roi donne le bras*)

Il n'est donc pas encor

En disgrâce?

LE ROI.
Partons!...
LE CHOEUR.
C'est charmant!... il faut rire
De son tendre martyr!
C'est vraiment du délire,
C'est trop original!
L'âge d'or va paraître,
Et cet amour champêtre
A la cour fait renaitre
Le genre pastoral.

TOUS.
Le temps est beau, la mer est belle
Voici les cris des matelots!
Partons! le plaisir nous appelle,
Partons! lançons-nous sur les flots!

(Le baron donne la main é la princesse. Le roi tient Rodolphe sous le bras, et cause avec lui. Le reste de la cour les suit. Zanetta, restée seule, les regarde s'éloigner)

ACTE II

Un riche boudoir, dans le palais du roi.

- SCÈNE 1

MATHANASIUS, LE ROI, assis près l'un de l'autre, et causant intimement.

LE ROI (à Mathanasius)
Voilà donc enfin., monsieur le baron, le motif qui vous amenait à ma cour.

MATHANASIUS
J'en conviens!

LE ROI.
Et la fièvre épidémique ..la *maladetta*...ce fléau terrible?

MATHANASIUS
Un heureux prétexte dont je me suis servi pour déguiser ma mission.

LE ROI.
Et pourquoi, depuis un alois, gardez-vous un silence absolu sur cette mission, et ne m'en parlez-vous qu'aujourd'hui

MATHANASIUS
Je vais vous l'avouer avec franchise.

LE ROI.
Laquelle?

MATHANASIUS.
Franchise définitive..la dernière..mon ultimatum. L'empereur, un matin que je lui tâtais le poulx, me dit « Mathanasius, toi qui ne t'es jamais trompé...j'ai bien envie de t'envoyer à Naples. Il y a là une princesse belle, spirituelle, savante, distinguée clans les arts ... possédant plusieurs langues; enfin, une princesse accomplie, comme toutes celles qui sont à marier... mais dès qu'il s'agit de mariage, je tiens avant tout à la pureté, à la rigidité des principes... et ce que je ne saurais point par un ambassadeur officiel, je puis l'apprendre par toi... que je charge de tout voir et de tout observer...»

LE ROI.
A merveille! inquisition intérieure dans ma famille... espionnage !...

MATHANASIUS
Honorable...Ce que nous appelons diplomatie intime. « Si

les renseignements que tu me donnes sont fidèles et satisfaisants, continua l'empereur, ta fortune est faite; mais si tu me trompes ou te laisses tromper, je te fais jeter dans une forteresse pour le reste de tes jours. »
LE ROI.
J'en ferais autant à sa place.

MATHANASIUS.
Vous comprenez alors avec quelles craintes, quelle circonspection je m'avançais! croyant deviner ou pressentir du côté de la princesse une nuance de préférence pour le comte Rodolphe... je me serais bien gardé d'avouer à Votre Majesté le but de ma mission!...Mais aujourd'hui que j'ai reconnu mon erreur, je puis enfin, comme j'y suis autorisé, remettre à Votre Majesté cette lettre autographe de mon auguste maître... et celle-ci, pour Son Altesse Royale la princesse de Tarente.

LE ROI.
Je vais lui en donner communication.

MATHANASIUS.
Dès aujourd'hui

LE ROI.
Dès aujourd'hui. Silence, on vient!

MATHANASIUS.
Le comte Rodolphe!... c'est encore un secret pour lui!

LE ROI.
Pour tout le monde.

- SCÈNE 2

LES MEMES; RODOLPHE.

RODOLPHE (au roi)
Je viens savoir des nouvelles de Votre Majesté.

MATHANASIUS (vivement)
C'était aussi l'objet de ma visite.

RODOLPHE (au roi)
Elle ne s'est pas ressentie de l'accident de ce matin?

LE ROI.
Pas le moins du monde.

MATHANASIUS.
C'est la faute de ma femme!

LE ROI.
C'est la mienne; j'ai voulu retenir le bracelet que madame la baronne laissait tomber à la mer... un mouvement trop brusque m'a précipité moi-même, et sans ce pauvre Rodolphe...

MATHANASIUS.
Qui m'a prévenu et s'est élancé.

LE ROI.
Sans savoir nager plus que moi.

RODOLPHE (souriant)
Nous autres, grands seigneurs, on ne nous apprend rien.. Aussi ai-je été bien heureux à mon tour de trouver ce brave marin qui m'a porté au rivage... où il est arrivé évanoui... je l'ai fait transporter dans mon palais, et si vous voulez, monsieur le docteur, me faire le plaisir de le visiter...

MATHANASIUS
C'est un devoir! je m'y rends à l'instant... et j'irai après rassurer ma femme qui est fort inquiète de Votre Majesté.

LE ROI (avec joie)
En vérité!... j'espère que nous la verrons ce soir, au bal de la cour ?

MATHANASIUS

J'irai avec elle.

LE ROI

Mais elle viendra auparavant au concert de ma sœur?

MATHANASIUS

Je l'y accompagnerai.

LE ROI (à part, avec dépit)

Toujours avec elle!...

MATHANASIUS

De cette manière, je ne quitterai pas ce soir Votre Majesté; et si elle a besoin de mon zèle et de mes talents ...

LE ROI.

Mon seul vœu serait de pouvoir les utiliser, car je porte grande envie à votre souverain... qui peut à son gré ... à sa volonté... vous envoyer où il lui plaît.

MATHANASIUS

Votre Majesté est trop bonne, et je ne peux lui prouver ma reconnaissance... que par un attachement de tous les instants.

(Il sort)

- SCÈNE 3

LE ROI, RODOLPHE.

LE ROI,

Couplets

I

C'est vraiment un homme terrible,
Il ne sait point vous laisser,
On ne peut s'en débarrasser!
Soupçonneux, susceptible,
Il tient à ses droits,
Et se montre, à la cour, jaloux comme un bourgeois!
C'est vraiment un mari terrible!
A qui donc nous adresser,
Qui pourra m'en débarrasser?

(A Rodolphe)

C'est ton seul appui
Qui peut aujourd'hui
M'épargner l'ennui
D'un pareil mari.

RODOLPHE (riant)

Pour moi,
Si noble emploi!...
C'est trop d'honneur, mon oi!

LE ROI (gaîment)

Ton ami, ton roi
N'espère qu'en toi!
Soyons tous unis
Contre les maris.

II

Que ce soir ton zèle s'applique
A ne pas t'en séparer;
Dans le parc cherche à l'égarer!
Parle-lui politique
Ou bien gouvernement,
Pendant qu'à sa moitié je parle sentiment.
Oui, pendant que la politique
Du mari va s'emparer,
Les amours vont nous égarer.

C'est ton seul appui, etc.

RODOLPHE.

Mais la baronne... qui la prévendra?...

LE ROI.

C'est déjà fait: une lettre due je lui ai fait remettre dans un bouquet, par cette petite Zanetta, qui ne s'en doutait pas.

RODOLPHE.

Que dites-vous?

LE ROI.

Sais-tu, mon. cher ami, qu'elle est charmante, délicieuse, originale!... Nos jeunes seigneurs, qui se moquaient d'abord de ton choix, te portent tous envie... ils en raffolent... et c'est à qui te l'enlèvera.

RODOLPHE.

En vérité!...

LE ROI.

C'est à qui lui fera les offres les plus brillantes, et je les conçois... il est certain que c'est bien plus piquant que toutes les beautés de la cour; et moi-même, je te le jure!... si pour le moment, je n'en adorais pas une autre... et puis si ce n'était la maîtresse d'un ami... (Apercevant Zannetta qui passe la tête par la porte du fond) Mais, tiens... tiens! la voici qui te cherche sans doute. (A Zanetta) N'aie pas peur!... tu peux entrer. (A Rodolphe) Je ne veux pas... moi, qui lui devrai un tête-à-tête, déranger les tiens... adieu! adieu!... tu vois que je suis bon prince.

(Il sort en prenant le menton à Zanetta)

- SCÈNE 4

RODOLPHE, ZANETTA.

ZANETTA.

Ah! vous voilà, monsieur!... on a assez de peine à vous trouver. Je ne vous ai pas revu depuis votre belle promenade en mer.

RODOLPHE.

Et tu étais inquiète?

ZANETTA.

Du tout... j'ai su ici la première qu'il ne vous était rien arrivé.

RODOLPHE.

La première?... et comment?

ZANETTA.

Par quelqu'un qui était... qui était là, grâce au ciel! près de vous... et qui m'a appris que vous étiez sauvé! ... sans cela!...

RODOLPHE (souriant)

Sans cela!... qu'aurais-tu fait?

ZANETTA (tranquillement)

Tiens!... c'te demande... il n'y avait plus rien à faire! (Négligemment) La mer est assez grande... il y a place pour tout le monde.

RODOLPHE.

Que dis-tu?

ZANETTA.

C'est tout naturel... où vous restez, je reste... où vous allez... j'irai!

RODOLPHE.

Toi! Zanetta?

ZANETTA.

Ah!... ce que je dis là... vous n'en auriez jamais rien su... si je vous en parle aujourd'hui, c'est parce que vous m'avez parlé le premier... parce que vous m'avez avoué ce matin que vous m'aimiez.

RODOLPHE.

Et cet amour-là ne t'a pas étonnée?

ZANETTA (tranquillement)

Nais non!... moi je vous aimais tant... il se peut bien que ça se gagne!... et depuis deux ans...

RODOLPHE (surpris)

Deux ans?...

ZANETTA.

Dame!... vous savez bien... depuis la chaumière.

RODOLPHE (*avec embarras*)

Certainement... cette chaumière...

ZANETTA.

Quand je vous vis apporter... tout pâle... et sans connaissance...un grand coup de sabre...là, à la poitrine!
... Ah! la vilaine chose que la guerre!

RODOLPHE.

Oui, oui, à la bataille de Bitonto! je crois me rappeler

ZANETTA.

Pardine! un coup de sabre comme celui-là, ça ne s'oublie pas... j'étais aussi pâle que vous. Et mon père qui disait: « Est-elle bête, elle a peur d'un blessé! » Ce n'était pas de la peur que j'avais...

RODOLPHE.

Oui... près de mon lit... une jeune fille qui me soignait... qui tenait ma main!...

ZANETTA

C'était moi... Vous m'avez donc vue...

RODOLPHE (*vivement et lui serrant la main*)

Mais certainement!...

ZANETTA

Je ne le croyais pas... car le lendemain, quand votre père, le général, vint vous chercher... à peine aviez-vous repris connaissance...Mais il ne nous oubliera pas... lui... Et cette place de concierge, ici... dans ce château...

RODOLPHE.

C'est mon père qui vous l'a fait obtenir... qui s'est chargé d'acquitter ma dette.

ZANETTA.

Juste! et le battement de cœur que j'ai eu la première fois que je vous ai aperçu dans les jardins, avec une foule de seigneurs... Ah! je n'en voyais qu'un seul!... mais je serais morte plutôt que de vous parler... Seulement, une fois... Mais ça n'est pas bien...et je ne sais pas si je dois vous le dire...

RODOLPHE.

Dis toujours!

ZANETTA.

Romance

I

Dans ces magnifiques jardins,
Où je me tiens sans qu'on rne voie,
Un jour s'échappa de vos mains
Un riche et beau mouchoir de soie;
Je m'approchai, bien lentement...
Je le ramassai doucement,
En tremblant...
Et tout ce qu'en mon trouble extrême,
J'éprouvai dans ce moment-là...

(*Montrant le mouchoir qu'elle porte noué en écharpe autour de son cou*)

Demandez-lui? (*Bis*) mieux que moi-même,
Il vous le dira!

II

C'était mal! et je sentais bien,
Qu'à ma place, Une honnête fille
Eût dû vous rendre votre bien...
Je le cachai sous ma mantille!
Tous les jours je le regardais...
Lui parlais!...
Et tous les soirs, je lui disais
Mes secrets...

(*Elle porte vivement le mouchoir à ses lèvres, sans que le comte la voie*)

Et tout ce qu'en mon trouble extrême,
J'ai pensé depuis ce jour-là...

(*Détachent son mouchoir et le présentent au comte*)

Demandez-lui? (*bis*) mieux que moi-même,
Il vous le dira!

RODOLPHE (*prenant le mouchoir*)

Merci, Zanetta! merci!... je le garderai... comme souvenir... de votre amitié... d'une amitié qui me rend plus coupable que je ne croyais.

ZANETTA.

En quoi donc?

RODOLPHE.

Mais si, par exemple, il m'était impossible de la reconnaître... en ce moment, du moins...

ZANETTA.

Ah! je ne suis pas pressée... maintenant que vous m'aimez, j'ai de la patience... La sorcière, dont je vous parlais ce matin et que j'ai consultée, en lui montrant cette écharpe, m'a bien prédit que la personne de qui je la tenais m'aimerait et m'épouserait.

RODOLPHE (*vivement*)

Par exemple!

ZANETTA.

C'est étonnant, n'est-ce pas? Voilà déjà la moitié de la prédiction accomplie...le plus difficile. (*Négligemment*) Pour le reste,.. quand vous le voudrez...(Geste de Rodolphe) Non... j'ai voulu dire: quand vous le pourrez ... peut-être jamais!... Qu'importe!...je vous attendrai toute ma vie, s'il le faut.

RODOLPHE (*vivement et faisant un geste vers elle*)

Zanetta! ...

ZANETTA

Qu'avez-vous donc?

RODOLPHE

Je t'ai fait peur!...

ZANETTA.

Non..mais au geste que vous avez fait, j'ai cru que vous vouliez m'embrasser.

RODOLPHE.

Et cela ne te fâchait pas?

ZANETTA.

Du tout!... un fiancé...

(*Rodolphe l'embrasse*)

- SCÈNE 5

LES MÊMES; MATHANASIUS.

MATHANASIUS.

Pardon, si je vous dérange encore...

ZANETTA (*à part*)

Ah! mon Dieu! c'est comme un fait exprès..celui-là arrive toujours au bon moment.

MATHANASIUS.

Je viens de voir, par vos ordres, monsieur le comte, ce brave homme... ce marin... à qui vous devez la vie.

RODOLPHE.

Eh bien?...

MATHANASIUS.

Il était déjà sur pied...ce ne sera rien... et vous-même vous pourrez le remercier au palais, où il demeure.

RODOLPHE.

Comment?

MATHANASIUS

C'est le concierge du château.

RODOLPHE (à Zanetta)

Ton père?...

ZANETTA.

Que j'aime encore plus depuis qu'il vous a sauvé...

RODOLPHE.

Et tu ne me le disais pas...

ZANETTA.

Tiens !...est-ce que vous parlez jamais des services que vous rendez?

RODOLPHE (à part, avec colère)

Son père!... Il est dit que ces gens-là m'accableront de bienfaits... et moi, par reconnaissance, j'ai été justement choisir sa fille pour la tromper, l'abuser indignement... Ah si je l'avais su... Mais il en est temps encore... (Haut) Zanetta! je m'acquitterai envers ton père ... et dussé-je partager avec lui ma fortune...

ZANETTA.

Ah! ce n'est pas cela qu'il demande...il n'y tient pas! ... et il y a autre chose qui, j'en suis sûre, lui ferait bien plus de plaisir...

RODOLPHE.

Parle! et je te le jure, par tout mon pouvoir, par tout mon crédit près du roi...

ZANETTA.

Voici ce que c'est: Mon père est un ancien soldat, qui a reçu trois blessures sur le champ de bataille...Ce n'est pas tout: l'année dernière encore, lorsque la princesse de Tarente fit ce voyage incognito dans la Calabre, il faisait partie de l'escorte qui repoussa si vaillamment les brigands... Aujourd'hui, en présence de monsieur le baron et des autres seigneurs qui étaient dans la châloupe royale, il vous a sauvé la vie...à vous qui défendiez celle du roi... Et maintenant, Paolo Tomassi, soldat...voudrait, non de l'or, mais des titres de noblesse.

MATHANASIUS

La noblesse, à lui!

RODOLPHE.

Et à qui donc la réservez-vous, si ce n'est aux nobles actions?... Zanetta, ton père sera noble, je le jure! ... monsieur le baron et les autres seigneurs ne te refuseront pas une attestation, par écrit, de ce qu'ils ont vu ce matin. Tu demanderas en même temps, à la princesse, un mot de sa main, sur ce qui est arrivé en Calabre... Tu m'apporteras tout cela... aujourd'hui... le plus tôt possible; je présenterai la demande et les pièces à Pappui, au roi...à la chancellerie..et dès demain, ce sera une affaire terminée.

ZANETTA.

Ah! monseigneur, quelle reconnaissance! (Retardant vers la porte du fond) Voici le roi.

RODOLPHE (à Zanetta)

Va vite écrire ta pétition.

ZANETTA.

Ce ne sera pas long... je reviens!

(Elle sort par la porte du fond, après avoir fait une révérence au roi et à la princesse qui entrent)

- SCÈNE 6

LES MEMES LE ROI, entrant en donnant la main à LA PRINCESSE.

LE ROI (à demi-voix)

Oui, ma soeur... ce mariage est glorieux pour notre maison et utile à l'État... nous y donnons notre consentement ..

LA PRINCESSE (à part)

O ciel!

LE ROI.

Et nous comptons sur le vôtre... demain, vous partirez avec le baron!

MATHANASIUS (bas à la princesse)

En attendant le retour de Sa Majesté, je suis entré dans ce boudoir, où l'on m'avait précédé. (A demi-voix, en souriant) Le comte en perd décidément l'esprit.

LA PRINCESSE (souriant)

En vérité?

MATHANASIUS

Je l'ai trouvé ici, en tête-à-tête avec cette jeune fille qu'il embrassait....

LA PRINCESSE (avec hauteur, se retournant vers Rodolphe qui est à sa gauche)

Comment?

RODOLPHE (à demi-voix avec embarras)

Il l'a fallu... il nous regardait.

LA PRINCESSE (à voix basse)

N'importe! C'était de trop...(Rapidement) Il faut que je vous parle aujourd'hui.

RODOLPHE (de même)

Et comment?

LA PRINCESSE.

Je vous le dirai...

LE ROI.

Venez, mon cher baron, j'ai une réponse à vous rendre.

MATHANASIUS.

Réponse que j'attends avec grande impatience.

LA PRINCESSE (bas à Rodolphe, avec joie)

Ils s'en vont!...

LE ROI (à Rodolphe)

Ne nous quittez pas, Rodolphe, j'ai auparavant à vous donner, pour ce soir, des ordres importants... vous savez...

RODOLPHE.

Oui, Sire; mais...

LE ROI.

Venez, vous dis-je.

LA PRINCESSE (à part)

Allons, impossible de se voir!

(Le roi, Mathanacias et Rodolphe sortent)

- SCÈNE 7

LA PRINCESSE, ZANETTA, rentrant, un papier à la main.

DUO.

LA PRINCESSE (à part, s'asseyant)

Contre l'hymen, qu'ordonne un frère,
Et dont l'aspect me fait trembler,
Seule, en ces lieux, que puis-je faire?
Comment le voir et lui parler?

ZANETTA (s'approchnt de la princesse qui vient de s'asseoir)

La voilà seule!... et, pour mon père,
C'est le moment de lui parler!
Pourtant, je ne sais comment faire;
Malgré moi, je me sens trembler!

(S'avançant plus près de la princesse, qui a la tête appuyée sur sa main.)

Madame!...

LA PRINCESSE.

Que veux-tu?

ZANETTA.

Souvent, vous avez dit
Qu'en Calabre, autrefois, lors de votre voyage...
Paolo Tomassi...

LA PRINCESSE.

S'est bravement conduit!

ZANETTA (*timidement*)

C'est mon père !

LA PRINCESSE (*avec indifférence*)

Vraiment?

ZANETTA.

Pour ce trait de courage,
Le comte Rodolphe...

LA PRINCESSE (*vivement, et levant la tête*)

Ah!

ZANETTA.

Voulait le présenter
Au roi... Mais il fallait d'abord le témoignage
De Votre Altesse...

LA PRINCESSE.

Ah! je dois attester,..

ZANETTA (*déployant sa pétition*)

Oui, là... sur cet écrit, que je vais lui porter...

LA PRINCESSE (*vivement*)

A Rodolphe?...

ZANETTA.

Oui, Vraiment!

LA PRINCESSE (*de même*)

A lui seul?

ZANETTA.

A l'instant.

LA PRINCESSE (*à part*)

O hasard prospère,
Qui vient me servir!
Moyen téméraire,
Qui peut réussir!...
De ma messagère
Empruntant le nom,
Par elle j'espère
Tromper le soupçon !

(*Elle s'assied près de la table et se dispose à écrire*)

ZANETTA (*lui indiquant le bas de la page*)

C'est là, madame... au bas!

LA PRINCESSE (*s'arrêtant*)

Eh! dis-moi, sais-tu lire

ZANETTA.

J'écris aussi...

(*Montrant le papier*)

Voyez plutôt, très-couramment.
La langue du pays s'entend!

LA PRINCESSE (*souriant*)

Et l'espagnol? et l'allemand?

ZANETTA.

C'est différent mais j'espère m'instruire.

LA PRINCESSE (*ayant achevé d'écrire, plie la pétition en quatre, et la tenant toujours à la main*)

Et tu pourras parler à Rodolphe?

ZANETTA.

Oui, vraiment

LA PRINCESSE.

Il est avec le roi!

ZANETTA.

C'est égal, en sortant,
Chez lui, m'a-t-il dit, il m'attend!

LA PRINCESSE.

A lui seul?

ZANETTA.

Oui, vraiment!

LA PRINCESSE et ZANETTA.

A ton secours
Quand j'ai recours,
Hasard heureux,
Comble mes vœux!
Ta main propice
Et protectrice
Veille toujours
Sur les amours!

ZANETTA (*regardant le papier que vient de lui remettre la princesse*)

Ah! c'est bien écrit de sa main.
C'est drôle, je n'y puis rien lire,
C'est donc du grec ou du latin?
(*Cherchant à lire*)

Mein lieber, ich muss durchaus

Sie diesen Abend sehen...⁽¹⁾

Eh! quoi, cela veut dire
De protéger mon père?... ' "

LA PRINCESSE.

Eh! oui, vraiment!

ZANETTA.

Mein lieb... ich muss durchaus...

LA PRINCESSE.

Mein lieb...

ZANETTA.

Ah! c'est charmant!

Ensemble.

LA PRINCESSE.

Que ces mots écrits
De la main d'une altesse,
Soient par toi remis
A leur adresse!

(*A part*)

Billet,
Discret,
Qui sert ma tendresse,
Et doit ici,
Me rapprocher de lui!
O doux espoir! heureux moments!
Il est un dieu pour les amants!

(*A Zanetta*)

Habile messagère,
Il faut surtout se taire!
Tu comprends
Tout le sens
De ces mots importants;
A l'instant, leste et vive,
Porte cette missive;

(*A part*)

Talisman,
D'où dépend
Le bonheur qui m'attend!

¹ Mon chéri, il faut que je vous voie absolument ce soir

Que ces mots écrits, etc.

ZANETTA (à la princesse)

Oui, ces mots écrits
De la main d'une altesse
Vont être remis
A leur adresse!
(A part)
Billet,
Discret,
Qui sert ma tendresse,
Et doit ici,
Me rapprocher de lui.
O doux espoir! heureux moments!
Il est un dieu pour les amants
Habile messagère,
Ah! je saurai me taire;
Je comprends
Tout le sens
De ces mots importants,
Et je vais, leste et vive,
Porter cette missive ; Talisman,
D'où dépend
Le bonheur qui m'attend.

Oui, ces mots écrits, etc.

LA PRINCESSE.

C'est dit, c'est convenu!

ZANETTA.

A Rodolphe, à lui-même!

LA PRINCESSE.

A lui-même!...

ZANETTA.

Je porte cet ordre suprême

LA PRINCESSE.

A lui-même!...

ZANETTA.

Ne craignez rien... c'est entendu!

Ensemble.

LA PRINCESSE.

Que ces mots écrits, etc.

ZANETTA.

Oui, ces mots écrits, etc.

(La princesse sort par le fond)

- SCÈNE 8

ZANETTA, seule; puis MATHANASIUS.

ZANETTA.

Voilà une aimable princesse!... Courons vite...Ah! voilà monsieur le baron, ce seigneur allemand... si j'osais, pendant que j'y suis... lui demander aussi une apostille... Mais je n'ose pas, il a l'air si occupé...

(Elle tourne timidement autour de blathanasius, qui vient de s'avancer au bord du théâtre)

MATHANASIUS (se frottant les mains)

Ma fortune est assurée, car, grâce ç moi, cette glorieuse alliance est enfin conclue... Je viens d'en expédier la nouvelle à ma cour, par un vaisseau fin voilier, qui s'éloigne du port à l'instant, et l'empereur, mon auguste maître, va me devoir une épouse jeune, belle, et surtout vertueuse, je m'en vante... Ça m'a donné bien de la peine, mais aussi, je suis sûr de mon fait. (se retournant et apercevant Zanetta qui a sa pétition à la main et n'ose l'aborder) Qu'est-ce que c'est? qu'y at-il ?...

ZANETTA.

C'est cette pétition en faveur de mon père... que vous avez promis, de signer.

MATHANASIUS (gaîment)

Très-volontiers, ma chère enfant..j'y suis tout disposé!

ZANETTA.

La princesse a déjà daigné y mettre une apostille.

MATHANASIUS.

Et je vais faire de même,.. trop heureux de placer mon nom à côté de celui de très-noble, très-haute, très-vertueuse princesse... (Lisant; à part) Ah! mon Dieu!...

ZANETTA (à part)

Qu'a-t-il donc ?

MATHANASIUS

Ces mots écrits de sa main, et en allemand : (A part)
« Mon ami... il faut absolument que je vous voie! Au lieu d'aller au bal, dites-vous malade, et, ce soir, à dix heures... au pavillon de Diane... Je vous attends. »

ZANETTA (à demi-voix)

Eh bien! il hésite...

MATHANASIUS.

Non, non. (A part) « Je vous attends! au pavillon de Diane » Ce n'est pas possible, (A demi-voix) et je ne puis croire que la princesse...

ZANETTA.

Vous en doutez?:...C'est bien d'elle...c'est de sa main... elle l'a écrit tout à l'heure... ici, devant moi.

MATHANASIUS (à part)

Celle que j'ai choisie pour impératrice! Ah! si mes dépêches n'étaient pas parties... mais comment rejoindre ce vaisseau, qui est déjà en pleine mer? Non, non; c'est ici qu'est le danger, et pour préserver maintenant mon empereur et son auguste tête...

ZANETTA.

Eh bien, monsieur, écrivez donc!

MATHANASIUS (s'asseyant)

M'y voici. Je vais t'apostiller, te recommander. (A part) Là, avant l'écriture de la princesse... il y a de la place. (Écrivant) Et une ligne seulement. (Après avoir écrit) Tiens,, mon enfant...tiens, porte tout cela à celui que l'on t'a dit, que l'on t'a désigné.

ZANETTA.

Je n'irai pas loin... le voici.

MATHANASIUS (à part, avec colère)

Rodolphe! Quand je le disais ce matin...

- SCÈNE 9

LES MEMES; RODOLPHE, LE ROI, DIONIGI, RUGGIERI, QUELQUES COURTISANS et TCHIRCOSSHIRE.

ZANETTA (courant à Rodolphe)

Tout va à merveille... ma pétition... vous savez bien... j'ai la signature de la princesse... Tenez, tenez... et la recommandation de monsieur le baron.

RODOLPHE.

C'est bien.

ZANETTA.

Lisez tout de suite..et surtout ne me faites pas languir comme il arrive toujours avec vous autres, messieurs de la cour.

RODOLPHE (souriant)

Sois tranquille, mon enfant... sois tranquille...

(Zanetta sort)

MATHANASIUS.

Monsieur le comte a l'air bien joyeux...

RODOLPHE (*ouvrant la pétition*)

Oui, jamais je ne me suis senti plus dispos et mieux portant.

LE ROI (*qui causait bas avec les courtisans, s'avançant au bord du théâtre*)

Oui, messieurs, je vous annoncerai, demain, solennellement et officiellement, une importante nouvelle, qui convient fort à monsieur le baron...

MATHANASIUS (*à part, faisant la grimace*)

Joliment!

RODOLPHE (*à part, après avoir lu*)

O ciel!... « Ce soir... à dix heures, feignez d'être malade! »

MATHANASIUS (*l'observant*)

C'est bien pour lui.

LE ROI.

Nouvelle qui vous plaira, j'en suis sûr; car ce sont de nouveaux plaisirs qui nous arrivent... sans compter ceux d'aujourd'hui.

DIONIGI.

Le concert sera charmant.

RUGGIERI.

Et le bal délicieux!

LE ROI.

Quoique ma sœur ne puisse y paraître qu'un instant.

RUGGIERI et DIONIGI.

En vérité!

LE ROI.

Elle sera obligée de se retirer de bonne heure.

MATHANASIUS (*à part, avec colère*)

C'est bien cela... tout s'accorde!

LE ROI (*bas à Mathansius*)

A cause du départ de demain et des préparatifs nécessaires... Vous savez?

MATHANASIUS (*à part*)

Oui, je ne sais que trop bien!

LE ROI.

Mais nous... nous y passerons gaiement toute la nuit.. N'est-ce pas, Rodolphe?... (*Le regardant*) Ah! mon Dieu! qu'as-tu donc?

RODOLPHE.

Rien, Sire; je ne me sens pas bien... une douleur soudaine et rapide...

MATHANASIUS (*à part*)

A merveille!... cela commence. (*Haut*) Vous qui, tout à l'heure encore, vous portiez si bien!

RODOLPHE.

Oui, c'est inattendu... un frisson... une chaleur intérieure... Une fièvre qui n'a rien d'apparent.

LE ROI.

Eh! mais! voilà monsieur le baron!... Un docteur distingué...qui ne se trompe jamais. Il nous dira ce que c'est.

RODOLPHE (*à part*).

Ah! diable... cela devient plus difficile.

MATHANASIUS (*lui tâtant le pouls et secouant la tête*)

Hum! Hum! ...

TOUS.

Eh bien! eh bien!...

MATHANASIUS

C'est grave... très-gave!...

RODOLPHE (*ne pouvant retenir un éclat de rire*)

En vérité!...

MATHANASIUS

Vous riez!... et vous avez tort; ce n'est pas risible...

Vous êtes dans un état qui peut devenir très-dangereux.

RODOLPHE (*à part*)

Ah! l'excellent docteur!... C'est charmant!

MATHANASIUS

Il y va de la vie... jeune homme!

LE ROI (*vivement*)

Serait-il possible?

RODOLPHE (*à part*)

Il me seconde à merveille! (*Feignant de souffrir*) Ah!... je crains bien qu'il me soit impossible d'aller ce soir à ce concert, à ce bal!

MATHANASIUS

Comme docteur, je le défends! Vous resterez ici, de peur d'aggraver le mal, qui n'est déjà que trop considérable; et si de simples mesures de précaution ne suffisent pas, j'ai, de plus, une ordonnance d'un effet immanquable... que je vais faire préparer... si vous voulez bien nie le permettre.

LE ROI.

Comment donc!...

MATHANASIUS (*faisant signe à son valet, qui est resté au fond, et lui parlant à part*)

Tchircosshire, il faut me trouver trois lazzaroni armés de leur escopette, trois bravi dont tu sois sûr.

TCHIRCOSSHIRE.

Ia!

MATHANASIUS

Qu'avant dix heures du soir ils soient en embuscade dans les bosquets qui entourent le pavillon de Diane...

TCHIRCOSSHIRE.

Ia!

MATHANASIUS.

Et s'ils voient un homme vouloir escalader le balcon...

TCHIRCOSSHIRE.

Ia !

MATHANASIUS (*faisant le geste de tirer*)

Cinquante ducats à chacun!..cela rentrera dans les fonds secrets de l'ambassade.

TCHIRCOSSHIRE.

Ia!

(*Il s'éloigne*)

RODOLPHE (*pendant ce temps et bas au roi*)

Je suis désolé, Sire, de ce contre-temps..Vous qui comptiez sur moi pour retenir ce soir le docteur!

LE ROI (*à demi-voix*)

Je n'en ai plus besoin; j'ai mieux que cela. Tu sauras tout demain matin.

RODOLPHE.

Bonne chance à Votre Majesté!

LE ROI (*sortant*)

Adieu, Rodolphe... adieu!

RUGGIERI (*s'apprêtant à le suivre*)

Adieu, mon cher. Je suis vraiment bien peiné; mais nous viendrons te tenir fidèle compagnie..nous viendrons tour tour assidûment.

DIONIGI (*bas à Mathanasius*)

Ah çà! docteur, qu'est-ce qu'il a donc, décidément?

MATHANASIUS

Quoi! vous ne l'avez pas deviné?... Cette maladie terrible... contagieuse... qui ne fait pas de grâce...

RUGGIERI (*s'éloignant de Rodolphe*)

O ciel... la maladetta!

MATHANASIUS

Précisément... Je lui disais bien que, s'il n'y prenait garde, il y allait de sa vie.

DIONIGI (*s'éloignant de Rodolphe avec frayeur*)

Adieu, Rodolphe, adieu!

RUGGIERI (*de même*)

Adieu, mon cher, à bientôt!

DIONIGI.

Certainement, à bientôt!

RUGGIERI.

Adieu! adieu! au plaisir!

(*Ils sortent tous*)

- SCÈNE 10

RODOLPHE (*seul et riant*)

A merveille! l'effroi va se répandre, ainsi que la nouvelle. Ils s'éloignent rapidement, et j'entends derrière eux se fermer toutes les portes!... (*Après un moment de silence*) A dix heures!..elle va m'attendre! Et, ce matin, elle m'a dit en me donnant ce bouquet, ce ruban: (*Tirant lentement le bouquet de son sein*) « Quelque prière... quelque demande que vous m'adressiez.. » (*Souriant*) C'est clair!... (*Regardant la pendule*) Huit heures, à peine... Il y a loin encore, et, d'ici-là, je crois que je puis être tranquille pour ma soirée; les visites ne m'importuneront pas, et personne ne se dérangera du bal pour venir ici s'exposer au terrible fléau. C'est une belle invention que la maladetta!... admirable épreuve pour connaître et apprécier ses véritables amis!... Moi, qui en ai tant d'ordinaire!... moi, qui en suis accablé... (*Regardant autour de lui*) Me voilà seul!... (*souriant*) C'est l'amitié réduite à sa plus simple expression!... et je peux, sans peine, compter ceux qui m'aiment.

(*il se rassied dans son fauteuil*)

- SCÈNE 11

RODOLPHE, ZANETTA.

(*Zanetta s'est avancée doucement au milieu de l'appartement. Elle jette un coup d'œil sur Rodolphe, qui est étendu dans le fauteuil, va tranquillement prendre une chaise et vient s'asseoir à côté de lui, sans rien dire. Après un instant de silence, Rodolphe lève la tête, la regarde et pousse un cri*)

RODOLPHE.

Ah!

ZANETTA (*froidement*)

Me voilà!

RODOLPHE.

Toi, Zanetta!

ZANETTA (*de même*)

Oui, mon ami. Je ne faisais pas de bruit... j'ai cru que vous dormiez

RODOLPHE (*avec surprise et attendrissement*)

Comment!... tu sais donc?...

ZANETTA.

Tous ces jeunes seigneurs, qui étaient ici, nous l'ont

dit en s'en allant.

RODOLPHE (*avec admiration*)

Et tu viens!...

ZANETTA.

Tiens... cette surprise!... (*D'un ton de reproche*) Eh! bien, par exemple! est-ce que vous ne m'attendiez pas? ... Je suis votre fiancée... votre femme... c'est ici ma place, et m'y voilà!... (*Négligemment*) Voyons, monsieur, comment ça va-t-il ?

RODOLPHE (*hors de lui, et comme accablé*)

Je n'en sais rien...je ne peux le dire ce que j'éprouve.

ZANETTA.

Allons!... allons, du courage!... ce ne sera rien!... bien d'autres eu sont revenus...Le docteur a-t-il ordonné quelque chose?... non!... tant mieux!... je m'y entends mieux que lui, et je ne vous quitterai pas!... c'est-à-dire jusqu'à ce soir... parce que mon père ne sait pas que je suis ici.

RODOLPHE.

En vérité!...

ZANETTA.

Il me croit retirée dans ma chambre... il croit que je dors!... dormir!... ah! bien oui!... pendant qu'il fait, comme concierge du château, sa ronde ordinaire dans les jardins, je me suis échappée, sans lui en parler.. parce que, quoiqu'il ait confiance en vous... de me voir ainsi venir toute seule...ici, vous soigner..il n'aurait peut-être pas voulu!... (*Avec fermeté*) Et moi, je voulais!...

RODOLPHE.

Que je te remercie!...

ZANETTA.

A condition que je m'en irai de bonne heure.

RODOLPHE.

Rassure-toi!... je te renverrai avant dix heures.

ZANETTA.

Sitôt!... et pourquoi?...

RODOLPHE.

C'est convenable.

ZANETTA.

Vous croyez?

RODOLPHE (*révant*)

Et puis à dix heures... il faudra...

ZANETTA.

Quoi donc?...

RODOLPHE.

Rien... rien!... une autre idée qui m'occupait... mais nous avons le temps d'ici-là... (*Regardant la pendule*) Une heure, au moins.

ZANETTA.

Eh bien! comment vous trouvez-vous?...

RODOLPHE (*la regardant*)

Ah! bien mieux... depuis que tu es là!

ZANETTA.

J'en étais sûre!... voilà pourquoi je suis venue. (*Lui passant la main sur le front et sur les lèvres*) La peau est très bonne...encore un peu sèche..un peu brûlante... (*Retirant vivement sa main que Rodolphe vient d'embrasser*) Ah çà! monsieur, voulez-vous être malade?... oui ou non !...

RODOLPHE.

C'est ta faute, Zanetta! tu es une garde-malade si séduisante, si dangereuse... (*La repoussant de la main*) Tiens, Zanetta... laisse-moi... éloigne-toi.

ZANETTA.

Est-ce que ça va plus mal?...est-ce que vous souffrez?

RODOLPHE.

Oui, cela me fait mal... de parler.

ZANETTA.

Oh! alors, taisez-vous! je ne vous ferai plus causer...
Voulez-vous que je vous lise quelque chose ?

RODOLPHE.

Si tu veux!

ZANETTA.

Je ne lis pas trop bien! A moins que vous n'aimiez mieux
que je chante?...

RODOLPHE

Tu chantes donc ?...

ZARETTA.

Pas trop mal!..nous autres Siciliennes, nous savons toutes chanter... et puis, si ça vous ennuie,.. si ça vous endort... ce sera toujours ça de gagné pour un malade.
(Rodolphe est assis dans un fauteuil sur l'avant-scène, et Zanetta est placée sur un tabouret près de lui)
Écoutez donc sans peur!... je cesserai Dès que je vous endormirai!

Air

Sur les rivages de Catane,
Et sous les beaux mûriers en fleurs,
Était gentille paysanne
Aux brunes et fraîches couleurs;
Le rossignol chantait comme elle;
Chacun se disait: Qu'elle est belle!
Chacun lui faisait les yeux doux...
(s'arrêtant et regardant Rodolphe)
Dormez-vous, monseigneur? dormez-vous?

RODOLPHE.

Je n'ai garde!... sais-tu que c'est fort. bien chanter?
L'heure est encore loin! j'ai le temps d'écouter.

ZANETTA.

Mais du pays cette merveille
Tout à coup languit dans les pleurs;
Et cette rose si vermeille,
Perd son éclat et ses couleurs!
Plaisirs, amours, s'éloignent d'elle,
De cette vois, jadis si belle,
Le rossignol n'est plus jaloux...
(S'arrêtant)
Dormez-vous, monseigneur? dormez-vous?

RODOLPHE.

Impossible, ma chère!... en t'écoutant chanter.
(Regardant la pendule)
Plus d'un quart d'heure encor, j'ai le temps d'écouter.

ZANETTA.

Qu'avait-elle,
Cette belle
Qui causait
Ce regret,
Ce chagrin
Si soudain?
Voulait-elle
Ou dentelle,
Ou brillant
Diamant?
Voulait-elle
Un amant?
Non, vraiment!...
Car elle en avait tant...
Et pourtant,
Quand on lui demandait
Les tourments qu'elle avait,
Francesca se taisait,
Soupirait
Et pleurait.
Ah! ah! ah! ah!

Vous ne pouvez croire
Une telle histoire?
Le fait est prouvé,
Il est arrivé!
Aucun ne l'ignore,
Et moi, je sens là
Que peut-être encore
Il arrivera!

Car j'ai su,
J'ai connu
Quel était
Son secret!
Elle aimait,
Adorait...
- Eh! qui donc?
Un garçon
Du canton?...
- Mon Dieu! non.
- Ce sergent
Si vaillant?
Ce Deppo
Jeune et beau,
Qui portait
Un plumet
Élégant?...
- Non, vraiment!
Elle aimait
En secret...
Le seigneur du pays,
Un séduisant marquis...
Et lui ne voyait pas
La pauvre fille, hélas!
Qui, pour lui, languissait
Et pleurait...
Ah! ah! ah! ah!...

Vous ne pouvez croire,
Une telle histoire?...
Le fait est prouvé,
Il est arrivé!
Aucun ne l'ignore,
Et moi, je sens là
Que peut-être encore
Il arrivera !...
(A Rodolphe qui se lève)
Ah! ce n'est pas tout encore!

RODOLPHE.

Tant mieux!

ZANETTA.

Vous allez voir comment ça finit, et comment elle fut payée de son amour, la pauvre fille!

Un jour le seigneur passe
Pour aller à la chasse;
Seigneurs l'accompagnaient,
Les cors retentissaient!
Sur son chemin, il voit
S'avancer un convoi;
Filles de nos campagnes,
Portaient, d'un pas tremblant,
Une de leurs compagnes
Ceinte d'un voile blanc!...
- Ah! dit-il, quelle est-elle?
- C'est Francesca, la belle,
Qui n'a vécu qu'un jour...
Et qui mourut d'amour!...
- Vraiment, dit-il... la pauvre enfant...
Mais à la chasse on nous attend...
- Le cor au loin retentissait...
Et le convoi passait!...

Vous ne pouvez croire,
Une telle histoire?...
Le fait est prouvé,
Il est arrivé!
Aucun ne l'ignore,
Et moi, je sens-là
Que peut-être encore
Il arrivera!

RODOLPHE (*très-ému*)
Ta chanson est touchante!...

ZANETTA.
Et véritable, hélas!

RODOLPHE.
Du moins, elle est charmante!
(*Lui prenant la main*)
Et toi bien plus encore.

ZANETTA (*retirant sa main*)
Y pensez-vous, monsieur? un malade!

RODOLPHE.
Non pas,
Je suis guéri!...

ZANETTA (*gaîment*)
Alors donc, je m'en vas!

RODOLPHE (*la retenant*)
J'entends toujours ta voix et flexible et sonore!...

ZANETTA (*souriant*)
Dormez, monsieur, n'écoutez pas!

RODOLPHE.
Je vois toujours ces traits et ces yeux que j'adore!

ZANETTA.
Dormez, et ne regardez pas!

DUO.

RODOLPHE (*la retenant*)
Eh quoi! vouloir sans cesse
Partir!

ZANETTA.
Il faut que je vous laisse
Dormir.

RODOLPHE.
Lorsqu'en mon coeur s'élève
L'espoir!...

ZANETTA.
Bonne nuit et bon rêve...
Bonsoir!

RODOLPHE.
Un seul instant, ma chère,
Encor!

ZANETTA.
Je vais près de mon père,
Qui dort!

RODOLPHE.
Quand mes sens sont par elle
Charmés!...

ZANETTA.
A mes ordres fidèle,
Dormez!

Ensemble.

RODOLPHE.
Restons encore ensemble,
L'heure est loin, il me semble!
Près de moi son cœur tremble
Et d'amour et d'effroi!...
Oui, je vois qu'elle m'aime,
Et la sagesse même,
En ce moment suprême,
Cèderait comme moi!

ZANETTA (*que Rodolphe retient*)
Ne restons pas ensemble,
Il est tard, il me semble;

Je tressaille et je tremble
Et d'amour et d'effroi!
Rodolphe, ô toi que j'aime!
O toi, mon bien suprême,
De ma tendresse extrême,
Sauve-moi! défends-moi

(*Dans ce moment, on entend sonner au loin l'horloge
de la ville*)

RODOLPHE.
C'est dix heures... ô ciel! ah! revenons à nous!

ZANETTA (*regardant la pendule*)
Eh! non; c'en est bien onze

RODOLPHE.
Onze heures! que dit-elle?

ZANETTA (*lui montrant le cadran*)
Voyez plutôt!
(*Prête à partir*)
Bonsoir!

RODOLPHE (*qui a été regarder le cadran; à part*)
Grand Dieu! mon rendez-vous!
Il n'est plus temps!... Quelle excuse? laquelle?
On m'attendait!...
(*Haut*)
Et moi, sans m'être méfié,
Près de toi, j'ai tout oublié.

ZANETTA (*s'approchant de Rodolphe, qui vient de se jeter
dans un fauteuil*)
Et moi de même; il faut que je vous quitte,
Il se fait tard, bien tard...
(*Gaîment*)
Et vous êtes guéri!
Mon père doit avoir terminé sa visite,
Et tout serait perdu s'il me trouvait ici.
(*Elle gagne la porte à droite, et prête à sortir lui
envoie un baiser*)
Adieu donc! bonne nuit!...
(*On entend en dehors fermer les verrous de la porte à
droite, puis ceux de la porte à gauche*)
Ah! grand Dieu!

RODOLPHE.
Qu'avez-vous?

ZANETTA.
Mon père, qui faisait sa ronde accoutumée,
De cette porte a tiré les verrous,
Et me voilà... près de vous enfermée!

RODOLPHE (*gaîment*)
Enfermés tous les deux par lui!
(*A part*)
Du rendez-vous j'ai passé l'heure,
Et maintenant je vois qu'ici...
(*Haut*)
Il faut bien, Zanetta, qu'avec toi je demeure
(*Lui prenant la main*)
Eh quoi! tu trembles?

ZANETTA.
Oui!
Je ne puis dire, hélas! le trouble extrême,
Dont tous mes sens sont agités,
Je crains la nuit, notre amour... et moi-même!
(*Lui montrant la croisée du fond*)
Si vous m'aimez, monsieur, partez!

RODOLPHE.
Moi, partir! quand jamais à mes yeux enchantés
Tu ne parus plus belle...

ZANETTA
O trouble extrême!
Si vous m'aimez, partez! partez!...

RODOLPHE.

A sa voix il me semble
Que j'hésite et je tremble,
L'amour qui nous rassemble
La défend malgré moi!

(Il serre Zonette contre son coeur; elle glisse entre ses bras et tombe à ses pieds)

Pauvre fille! elle m'aime,
Je dois, ô trouble extrême!
Partir à l'instant même,
L'honneur m'en fait la loi.
Oui, que de l'honneur seul la voix soit écoulée!
Et pouh être plus sûr de tenir mes serments,

(S'approchant du balcon du fond, dont il ouvre la fenêtre)

Adieu, je pars!

(Il s'élance dans les jardins et disparaît)

ZANETTA (seule, à genoux sur le devant du théâtre)

Et moi!... moi, qu'il a respectée,
Je l'aime plus encore!

(On entend dans les jardins plusieurs coups de feu; elle pousse un cri)

Ah! qu'est-ce que j'entends!

(Elle court au balcon du fond, et y tombe évanouie)

ACTE III

Un pavillon circulaire a l'italienne. Une coupole soutenue par des Colonnes, qui, de tous les côtés, donnent du jour et laissent apercevoir les jardins - Au fond, un grand escalier de marbre, par lequel on descend dans le parc. - Deux portes latérales donnant dans d'autres appartements. - Dans les entre-deux des croisées, des consoles en marbre sur lesquelles sort des vases de fleurs.

- SCÈNE 1

PLUSIEURS DAMES D'HONNEUR, puis LA PRINCESSE.

(Au lever du rideau, toutes les dames d'honneur de la princesse sont assises à travailler. La princesse entre lentement sur la ritournelle de l'air qui suit. Les dames se lèvent et la saluent avec respect, puis se rassoient sur un signe de la princesse)

LA PRINCESSE (à part)

Air

Pendant toute la nuit, mon attente fut vaine!...
Dans mon mortel effroi, je compte les instants.
Il ne vient pas!... affront plus cruel que ma peine...
Et moi, fille de roi, je l'aime et je l'attends!...

Dans l'âme délaissée
Que l'amour a blessée,
La douce paix ne renaitra jamais!
Cette mer irritée,
Que le vent soulevait,
Cesse d'être agitée
Et le calme renaît;
Mais, dans l'âme offensée
Que l'amour a blessée,
La douce paix ne renaitra jamais!...

(La princesse va s'asseoir devant son métier à tapisserie)

- SCÈNE 2

LES MEMES, MATHANASIUS, montant par l'escalier du fond.

UN PAGE (annonçant)

M. le baron Mathanasius de Warendorf...

MATHANASIUS (s'approchant de la princesse et la saluant)
Qui vient faire sa cour à Votre Altesse et s'informer de son auguste santé...Vous avez hier quitté le bal de bien

bonne heure.

LA PRINCESSE.

Oui... j'étais indisposée...

MATHANASIUS (avec intention)

Je l'ai bien vu... Votre Altesse semblait absorbée, et, contre son ordinaire, prêtait peu d'attention aux nouvelles que je lui racontais.

LA PRINCESSE.

Et que vous aviez peut-être composées exprès pour moi...
Je vous en demande pardon, et j'espère que ce matin vous m'en dédommerez... Qu'y a-t-il de neuf?... que dit-on à la cour?

MATHANASIUS

Des choses fort extraordinaires... et qui pourront peut-être divertir ces dames.

LA PRINCESSE.

Je ne demande pas mieux.

MATHANASIUS.

C'est une aventure piquante, mystérieuse et tragique, arrivée cette nuit, une anecdote secrète et inexplicable.

LA PRINCESSE.

Un mot seulement... Est-elle vraie?...

MATHANASIUS.

Authentique...elle a, du reste, fait déjà assez de bruit...et ces dames ont dû entendre hier, à minuit, dans les jardins, plusieurs coups de feu...

LA PRINCESSE (avec distraction)

Oui., je crois me rappeler... j'étais déjà renfermée dans mon appartement.

MATHANASIUS

C'était presque sous vos fenêtres... à deux pas...

LA PRINCESSE.

J'y ai fait peu d'attention, j'ai cru que c'était le signal d'un feu d'artifice...

MATHANASIUS.

C'était mieux que cela... (L'examinant) Un homme, dit-on, descendant d'un balcon... ou essayant d'y monter... c'est ce dont on n'a pu s'assurer... La vérité est que c'était aux environs du pavillon de Diane...

LA PRINCESSE (à part, avec émotion)

O ciel!

MATHANASIUS.

Et des gens fidèles... que l'on ne connaît pas, que l'on n'a plus revus... mais que l'on suppose des gardiens du château ou des jardins...

LA PRINCESSE.

Eh bien! monsieur...

MATHANASIUS

Ont fait feu dans l'ombre...

LA PRINCESSE.

Mais c'est affreux!...Sans savoir qui ce pouvait être?..

MATHANASIUS .

Un voleur... un malfaiteur... pas autre chose... ou pis encore, un conspirateur...

LA PRINCESSE.

Qui vous l'a dit?

MATHANASIUS .

Je le présume...malheureusement rien ne le prouve... car le coupable...

LA PRINCESSE (vivement)

N'a pas été atteint?...

MATHANASIVS .

Si vraiment... on a vu ce matin quelques gouttes de sang sur les marches de marbre du pavillon.

LA PRINCESSE (à part)

Ah! le malheureux... je ne lui en veux plus, je lui pardonne!

MATHANASIVS .

Et l'on prétend que le fugitif a été atteint au bras...

LA PRINCESSE (vivement)

Qu'en savez-vous?.

MATHANASIVS

On l'a dit... c'est une rumeur... un bruit... comme tous les bruits qui courent...et il s'en répand souvent de si singuliers... de si absurdes...

LA PRINCESSE.

Lesquels?

MATHANASIVS

On prétend... mais c'est de la dernière invraisemblance, qu'un rendez-vous mystérieux... qu'un amant d'une de ces dames... (*Brouhah parmi les dames d'honneur*) Je vous ai dit que c'était absurde... Du reste, si quelqu'un de la cour est le héros de cette aventure nocturne, il sera facile de le reconnaître...

LA PRINCESSE (avec émotion)

Et comment?...

MATHANASIVS

A la blessure qu'il a reçue...Le premier bras en écharpe que nous verrons paraître...

LA PRINCESSE (de même, à part)

O ciel!...

MATHANASIVS .

A moins que prudemment ce chevalier malencontreux ne reste chez lui et ne s'abstienne de se montrer... ce qui voudra dire exactement la même chose...

LA PRINCESSE (à part)

Je suis perdue!...

UN PAGE (annonçant)

M.le comte Rodolphe de Montemart.

- SCÈNE 3

LES MEMES, RODOLPHE.

(*Rodolphe entre vivement, salue de loin et avec respect la princesse et les dames qui l'entourent*)

LA PRINCESSE (à part, avec émotion)

C'est lui !

(*Tous les regards se tournent vers Rodolphe, qu'on examine curieusement. Rodolphe s'approche de Mathanasius et lui tend la main gauche, que celui-ci secoue vivement*)

MATHANASIVS (à part et regardant le bras de Rodolphe)

C'est étonnant...

RODOLPHE (traversant et s'approchant de la princesse)

Son Altesse se porte-t-elle bien?

LA PRINCESSE (avec émotion)

Et vous, monsieur le comte, on vous disait souffrant?

MATHANASIVS .

Oui... hier soir... cette attaque de fièvre si subite... nous avait tous effrayés.

RODOLPHE.

Tout cela s'est dissipé... et ce matin, il n'en reste aucune trace...

MATHANASIVS (vivement en lui prenant la main droite qu'il secoue plus fortement que l'autre)

J'en suis enchanté... (*A part*) Rien!... pas blessé...

LA PRINCESSE (stupéfaite, à part)

Ah! je reprends ma colère...

MATHANASIVS (à part)

Que sont-ils donc venus me raconter?...

LA PRINCESSE (à Rodolphe, lui montrant son métier à tapisserie)

Que pensez-vous de ce dessin, monsieur le comte?

RODOLPHE (s'approchant)

Délicieux!

LA PRINCESSE (à voix basse)

Je vous ai attendu hier.

RODOLPHE (de même et avec embarras)

Un obstacle terrible... imprévu... (*Haut et ayant l'air d'examiner la tapisserie*) Ce bouquet me semble nuancé avec une délicatesse admirable...

LA PRINCESSE (à voix haute)

Vous trouvez?...

RODOLPHE (à voix basse)

Une affaire diplomatique, dont le roi m'avait chargé. (*Haut*) Ces couleurs-là sont un peu sombres peut-être...

LA PRINCESSE (avec intention)

Oui... il faudrait éclaircir, si c'est possible... (*bas*) Le roi aurait-il des soupçons?...

RODOLPHE (*bas*)

Je le crains... car retenu hier et renfermé par lui... (*Au baron qui s'approche, et lui montrant l'ouvrage de la princesse*) N'est-ce pas, monsieur le baron... il y a là un peu de confusion?

LA PRINCESSE.

Un peu d'obscurité...

MATHANASIVS (examinant la broderie)

Oui... oui... je suis de l'avis de Votre Altesse, tout cela me semble fort obscur... (*A part*) Impossible d'y rien comprendre... et d'autant plus que j'ai vu de mes yeux... des taches de sang... Qui donc alors cela peut-il être?

LE PAGE (annonçant)

Le roi, messieurs!

(*Tout le monde se lève*)

- SCÈNE 4

LES MEMES; LE ROI, ayant le bras en écharpe.

LA PRINCESSE (courant à lui)

Eh! mon Dieu!... qu'a donc Votre Majesté?...

LE ROI.

Rien, ma chère soeur...moins que rien... une égratignure... Hier, en sortant du bal, où il faisait une chaleur étouffante...j'ai voulu prendre l'air..dans les jardins..

LA PRINCESSE.

Et vous êtes tombé!

LE ROI.

Non... je me promenais...tranquillement...du côté de l'appartement de ces dames et du vôtre... le pavillon de Diane...

MATHANASIVS (à part)

Les maladroits!...

LE ROI (*gaîment*)

Lorsque tout à coup..j'ignore qui diable s'amuse à chasser dans mon parc à cette heure-là... plusieurs coups de feu partis d'un bosquet...

RODOLPHE et LA PRINCESSE.

Blessé... blessé!...

LE ROI.

Cela ne vaut pas la peine d'en parler... Mais si je peux découvrir les braconniers à qui je dois cette surprise.. je les ferai pendre...

MATHANASIUS (*à part, avec terreur*)

Ah! mon Dieu!...

LE ROI.

Non pour moi...mais pour ces dames, que cela pouvait effrayer...

RODOLPHE (*bas*)

Quelle imprudence, Sire!...

LE ROI (*de même*)

Que veux-tu?... j'avais un rendez-vous de la baronne...

RODOLPHE (*bas*)

Et tenter de gravir ce balcon...

LE ROI (*de même en riant*)

Du tout, je descendais...

- SCÈNE 5

LES MEMES; ZANETTA, tenant une corbeille de fleurs.

QUINTETTE.

LE ROI (*à Rodolphe*)

Mais tiens! c'est Zanetta, c'est l'objet de ta flamme!

(*A Zanetta*)

Que cherches-tu, ma belle? Est-ce lui?

ZANETTA.

Vraiment, non! Je, viens, par l'ordre de madame, De fleurs garnir ce pavillon.

LA PRINCESSES (*regardant Zanetta*)

Des larmes dans tes yeux?

ZANETTA (*les essuyant vivement*)

Qui? moi!

LA PRINCESSE.

Je le vois bien

RODOLPHE (*vivement et se retenant*)

Quoi! tu pleures?

ZANETTA.

Non, ce n'est rien!

(*Se remettant à pleurer.*)

Couplets

I

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Si je suis encor tout émue,
C'est que mon père m'a battue,
Et quand il bat, c'est de bon coeur!
Et pourquoi m'a-t-il chapitrée?
Pour avoir passé la soirée,
Hier, auprès de monseigneur.

(*Elle montre Rodolphe*)

LA PRINCESSE (*à part*)

Avec lui! la soirée! ...

ZANETTA (*continuant*)

Et mon cher père que j'honore,

Et que j'ai toujours révééré,
M'a dit: Corbleu! je te battrai
Si jamais ça t'arrive encore
Et j'ai grand' peur, car d'après ça,
Il est bien sûr qu'il me battra!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

II

C'est malgré moi, je vous l'atteste,
Mais où l'on est il faut qu'on reste,
Quand on se trouve emprisonné;
Il le serait encor, peut-être,
S'il n'eût sauté par la fenêtre,
Alors qu'onze heures ont sonné!

LA PRINCESSE (*à part*)

Onze heures!...

ZANETTA (*continuant*)

Et mon cher père que j'honore,
Et que j'ai toujours révééré,
M'a dit: Corbleu! je te tuerais,
Si jamais tu l'aimes encore!...
Et j'ai grand'peur, car d'après ça,
Il est bien sûr qu'il me tuera!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ensemble.

LA PRINCESSE (*à part*)

L'on me trompe, l'on m'abuse!
C'est un mensonge, une ruse,
Que bientôt je connaîtrai,
Et qu'ici je déjouerai;
Je saurai tout... je le saurai!

MATHANASIUS (*à part*)

On nous trompe, on nous abuse,
Tout ceci, n'est qu'une ruse,
Que bientôt je connaîtrai,
Et qu'ici je déjouerai!
Je saurai tout... je le saurai!

ZANETTA.

Lorsque mon père m'accuse,
A ses yeux, jamais d'excuse,
Il l'a dit!... il l'a juré!
Je te battrai!... te battrai,
Je te battrai!... je te tuerais!

LE ROI (*à part, regardant Mathanasius*)

De son sang-froid je m'amuse,
Grâce au ciel! de notre ruse,
Il n'aura rien pénétré,
Notre amour est ignoré,
Oui, notre amour est ignoré!

RODOLPHE (*à part, regardant la princesse*)

Pour qu'à ses yeux je m'excuse,
Comment trouver quelque ruse?
Un moyen désespéré...
Non, jamais, je ne pourrai!
Non, non, jamais! je ne pourrai!

LE ROI (*à la princesse qui voudrait interroger Zanetta*)

Allons, venez, ma sœur;
Vous savez bien qu'avec monsieur l'ambassadeur
Nous devons ce matin causer.

LA PRINCESSE (*à Rodolphe*)

Monsieur le comte,
Mon éventail, mes gants. ...
(*Bas à Rodolphe qui les lui présente*)
Que veut dire cc que j'apprends?

RODOLPHE (*à voix basse et avec embarras*)

Rien de plus simple... et quand vous saurez tout...

LA PRINCESSE (*à voix basse*)

J'y compte!
(*Voyant le roi qui s'approche et lui présente la main, elle dit à voix haute à Rodolphe qui fait quelques pas*)

pour sortir)
J'ai des ordres pour aujourd'hui,
A vous donner!...

RODOLPHE (*s'inclinant*)
Je demeure !

LA PRINCESSE.
De chez le roi, quand tout à l'heure
Je sortirai, veuillez m'attendre ici.

MATHANASIUS (*à part*)
Ici!

Ensemble.

LA PRINCESSE.
L'on me trompe, l'on m'abuse, etc.

LE ROI.
De son sang-froid je m'amuse, etc.

MATHANASIUS.
On nous trompe, on nous abuse, etc.

ZANETTA.
Lorsque mon père m'accuse, etc.

RODOLPHE.
Pour qu'à ses yeux je m'excuse, etc.

(Le roi, la princesse, Mathanasius sortent par la porte à gauche, les dames d'honneur par le fond)

- SCÈNE 6

RODOLPHE, sur le devant de la scène, ZANETTA, mettant des fleurs dans les vases du pavillon.

RODOLPHE.
Des ordres!... des ordres!...et que lui dire?... comment me justifier? Tromper et mentir encore... rougir à ses yeux!... ah! quelle honte!... quel esclavage!... mieux vaut tout lui avouer... mais c'est exposer à sa colère cette pauvre jeune fille, qui pour moi déjà n'a que trop souffert... et son père, ce brave soldat, qui la croit coupable...

ZANETTA (*avec un soupir de résignation*)
C'est là le plus terrible... mais n'importe, c'est pour vous!

RODOLPHE.
Zanetta!

ZANETTA.
Vous d'abord! vous toujours!

RODOLPHE (*à part*)
Ah! je suis un indigne!... je suis un ingrat!... tant de générosité, tant de dévouement... pour moi qui combats et qui hésite encore... (*Haut*) Écoute, Zanetta, il faut que je te l'avoue... il faut que tu saches la vérité... Avec passion.) Je t'aime !

ZANETTA (*en riant*)
Eh bien!... cette nouvelle!...je le sais bien, et depuis longtemps.

RODOLPHE (*avec entraînement*)
Non, tu ne sais pas ce que j'ai ressenti depuis hier... jamais, jusqu'ici, je n'avais éprouvé d'attachement pareil... d'amour véritable... c'est ce qui fait que maintenant j'essaierais en vain de le cacher, malgré mes efforts on le verra, on s'en apercevra.

ZANETTA.
Pardine! ce n'est pas un secret, tout le monde le sait! ... et voilà pourquoi mon père veut me tuer... parce que je vous ai aimé... « Insensée! m'a-t-il dit, ne vois-tu pas que ce grand seigneur veut t'abuser et te séduire? » (*Geste de Rodolphe*) Soyez tranquille, je vous ai défendu!

du! !..Je lui ai dit qu'hier encore vous vouliez m'épouser...que c'est moi qui n'avais pas voulu à cause de votre famille, et du roi, et de la cour.

RODOLPHE (*la regardant avec émotion*)
Pauvre fille!

ZANETTA.
Mais ces vieux militaires, ça n'entend rien... « Et s'il en est ainsi, a-t-il continué... porte-lui seulement la promesse que je vais t'écrire... » et moi j'ai refusé! je n'ai pas besoin de promesse, votre parole vaut mieux encore!

RODOLPHE (*troublé*)
Ah! Zanetta!

ZANETTA.
Mais alors il ne veut pas me laisser près de vous, et nous allons partir aujourd'hui, dans un instant... il prépare la barque qui doit nous emmener.

RODOLPHE (*avec agitation*)
Partir!... tu as raison! c'est ce que je devrais faire! ... oui, je m'expliquerai... je quitterai la cour... je partirai avec toi.

ZANETTA (*vivement*)
Ça n'est pas possible, mon père ne voudra jamais... ou il vous parlera encore d'engagement et de promesse.

RODOLPHE (*avec chaleur*)
Ah! s'il ne tenait qu'à moi... si j'étais libre...

ZANETTA:
Quoi! vraiment?

RODOLPHE.
Je voudrais plus encore.

ZANETTA (*avec joie*)
Non, non, pas davantage... Ça suffit pour mon père.

RODOLPHE.
Mais écoute-moi, Zanetta, écoute-moi... Dieu! la princesse !...

ZANETTA.
Qu'importe?

RODOLPHE (*troublé*)
Devant elle, devant le roi, pas un mot, ou tout serait perdu.

ZANETTA.
Je n'en parlerai qu'à mon père..car maintenant nous pouvons partir tous les trois... et, dès que la barque sera prête, je viendrai vous le dire ici.

RODOLPHE (*très-agité*)
Non! qu'on ne te revoie plus.

ZANETTA.
Eh bien! alors, je chanterai au pied de ce pavillon.. ce sera le signal.

RODOLPHE.
Tout ce qu'il te plaira... mais va-t'en! va-t'en vite.

(Il la pousse vivement vers le fond et Zanetta sort)

- SCÈNE 7

LA PRINCESSE, RODOLPHE, au fond du théâtre.

LA PRINCESSE (*entrant avec agitation*)
Oui...il n'y a que ce parti...il ne m'en reste pas d'autre...(*Apercevant Rodolphe qui redescend*)Ah! vous voilà, monsieur... les instants sont précieux... et d'abord... ces explications que vous me devez...

RODOLPHE (*avec embarras*)

Je l'ai dit à Votre Altesse..une conférence secrète dont le roi m'avait chargé avec l'ambassadeur de France...

LA PRINCESSE.
Hier soir?

RODOLPHE.
Oui... madame.

LA PRINCESSE (avec ironie)
L'ambassadeur était parti hier matin.

RODOLPHE (à part)
O ciel! (haut et vivement) Pour tout le monde, mais pas pour nous... et à l'issue de cette conférence, enfermé, comme je vous l'ai dit, prisonnier dans ce pavillon, je serais encore sous les verrous, sans la fille du concierge qui, hier soir, m'a enfin délivré.

LA PRINCESSE.
Comment cela?

RODOLPHE.
En m'ouvrant une persienne qui donnait sur les jardins, et par laquelle, pour vous rejoindre, je suis sorti, mais trop tard, d'une prison que je devais, je le crains bien, à la défiance du roi.

LA PRINCESSE (vivement)
Vous le croyez?

RODOLPHE (de même)
J'en suis sûr!... car lui, pendant ce temps, rôdait à ma place, et en sentinelle, sous votre balcon...

LA PRINCESSE.
Oui... oui... il avait des soupçons... et d'après ce mariage qu'ils ont résolu.

RODOLPHE.
Que dites-vous?

LA PRINCESSE.
Eh oui! monsieur...ce baron Mathanasius, qui nous épiait ..est un envoyé de l'archiduc de Bavière, il venait de-
mander ma main, que mon frère a accordée...

RODOLPHE.
Il serait vrai?

LA PRINCESSE.
Voilà depuis hier ce que je voulais vous dire... mais ne pouvant ni vous voir, ni m'entendre avec vous... il m'a fallu me confier à l'une de lnes dames d'honneur, la comtesse Bianca, pour les préparatifs.

RODOLPHE.
Lesquels?

LA PRINCESSE (avec expression)
Vous me le demandez!

DUO

A cet hymen, pour me soustraire,
Je n'avais plus qu'un seul espoir;
Loin de la cour et de mon frère,
C'est de fuir avec vous, ce soir!
(A Rodolphe qui tressaille)
Quoi! vous tremblez!

RODOLPHE.
Pour vous, madame!
Sur les desseins par vous formés,
Lorsque le trône vous réclame!...

LA PRINCESSE (avec amour et exaltation)
Que m'importe!... si vous m'aimez!

Ensemble.

LA PRINCESSE.
Oui, le sceptre et l'empire

Ne sont rien pour mon coeur!
Et l'amour qui m'inspire
Suffit à mon bonheur!

RODOLPHE (à part)
Que répondre?... que dire?
Infidèle et trompeur,
Le remords me déchire
Et vient briser mon cceur!

LA PRINCESSE.
Venez! partons!.. voici l'instant!

(On entend dans la coulisse, à gauche, Zanetta chan-
ter l'air qui sert de signal pour le départ)

ZANETTA (dans la coulisse)
Tra la, la, la, la, la, la, la!
RODOLPHE (à part et avec trouble)
Grand Dieu! c'est Zanetta!... c'est elle!

LA PRINCESSE.
Partons!

RODOLPHE (à part, montrant la princesse)
Ici l'honneur m'appelle
(Montrant à gauche du côté de Zanetta)
Et là... c'est l'amour qui m'attend!

LA PRINCESSE (au bord du théâtre et à demi-voix, pendant qu'en dehors on entend toujours à haute voix la chanson de Zanetta)
La route encor nous est ouverte!...

RODOLPHE (de même)
Pour moi, je crains peu le danger,
Mais c'est courir à votre perte!

LA PRINCESSE (de même)
Non, l'amour doit nous protéger.

RODOLPHE (de même)
Ah! pour vous bravant le supplice,
Je puis accepter le trépas,
Mais non ce noble sacrifice,
Qu'hélas! je ne mérite pas!

LA PRINCESSE (étonnée et le regardant avec jalousie)
Que dit-il?...

Ensemble.

LA PRINCESSE (le regardant)
Quel trouble l'agite?
Il tremble... il hésite!
Moi-même, interdite,
Je me sens frémir!
Le doute me lasse!
Quel sort nous menace?
Ah! parlez, de grâce,
Dussé-je en mourir!

RODOLPHE.
Je tremble... j'hésite,
Le remords agite
Mon âme interdite...
Ah! que devenir?
Le sort qui m'enlace
Partout me menace
Tout mon sang se glace,
Je me sens mourir.

ZANETTA (au dehors)
Tra la, la, la, la, la,
La, la, la, la, la, etc.

RODOLPHE (troublé)
Oui, madame, ce nom et ce titre d'épouse...

LA PRINCESSE.
Dont vous êtes digne.

RODOLPHE (*hésitant*)
Oui, par mon dévouement, mais...

LA PRINCESSE (*avec une colère concentrée*)
Rodolphe, écoutez-moi!... je ne suis pas jalouse,
Si jamais je l'étais!...

Ensemble.

LA PRINCESSE (*le regardant*)
Quel trouble l'agite? etc.

RODOLPHE.
Je tremble, j'hésite, etc.

ZANETTA (*au dehors*)
Tra la, la, la, la, etc.

LA PRINCESSE.
Parlez !... parlez!

RODOLPHE.
Ah! pitié pour un misérable!

LA PRINCESSE.
Non, non... que ses forfaits par moi soient châtiés!

RODOLPHE.
Grâce pour un coupable

LA PRINCESSE (*avec colère*)
Mais, enfin, ce coupable, Où donc est-il?

RODOLPHE (*tombant à genoux*)
A vos pieds!
Cet amour qui pour nous d'abord ne fut qu'un jeu,
Est maintenant plus fort que ma raison.

- SCÈNE 8

LES MEMES; LE ROI, MATHANASIUS, ZANETTA.
(Le roi et Mathenasius entrent par le fond, et Zanetta par la porte à gauche. A leur vue Rodolphe se relève vivement, mais le roi l'a aperçu. Tout cela s'est exécuté sur les dernières mesures du morceau précédent)

FINALE.

LE ROI (*à Mathanosius*)
Punissons qui nous a trahi!
Grand Dieu!

ZANETTA (*avec effroi*)
Le punir... lui!

LE ROI (*à sa soeur, montrant Mathanasius*)
La comtesse Bianca, dont on paya le zèle,
Nous a de vos projets fait un rapport fidèle...

LA PRINCESSE (*à part*)
C'est fait de moi!...

RODOLPHE (*à demi-voix, à la princesse*)
Non, tant que je vivrai!

LE ROI.
Et ces apprêts de départ... cette fuite...
J'en saurai le motif!...

ZANETTA.
Ah! je vous le dirai!
Ne punissez que moi... moi seule!...

LE ROI.
Parle vite!
(Sévèrement)
Et ne m'abuse pas!... ou sinon!...

ZANETTA (*tremblante*)
Oui, mon roi!

LE ROI.
Eh bien! ce départ qu'il médite?...

ZANETTA.
C'était avec moi!

MATHANASIUS et LE ROI.
Avec elle!...

ZANETTA.
Avec moi!

LE ROI (*d'un air d'incrédulité*)
Quoi! cet enlèvement, cette fuite?...

ZANETTA.
Avec moi!

LE ROI.
Et ce secret mariage?

ZANETTA.
Avec moi!

LE ROI.
Un mariage!... avec toi!

ZANETTA (*timidement*)
Pas encor!... Mais du moins en voici la promesse,
Qu'il allait me signer!...

(Elle remet le papier au roi)

LA PRINCESSE (*avec colère*)
O ciel!

RODOLPHE (*vivement au roi, et lui montrant le prince*)
Oui, Son Altesse
Daignait nous protéger! et d'un coeur pénétré,
Je l'en remerciais... quand vous êtes entré!

(Le roi s'est rapproché de Mathanasius, à qui il a montré ce papier)

LE ROI.
Qu'en dites-vous?

MATHANASIUS (*à voix basse*)
Je n'ai rien à répondre,
Mais on nous trompe!...

LE ROI (*de même*)
Eh bien! je saurai les confondre.
(A voix haute et froidement)
A cet hymen, je consens de grand coeur!

(En ce moment, entrent le chancelier et plusieurs seigneurs de la cour, qui se placent à gauche, et des dames d'honneur de la princesse, qui se placent à droite)

ZANETTA (*sautant de joie*)
Est-il possible!... Non, c'est sans doute une erreur!
Moi, sans nom, sans naissance!

LE ROI.
Eh bien donc! je te donne
Un nom, un titre, un rang!... Relève-toi, baronne!
Et nous signerons tous! moi, d'abord, puis ma soeur.

(Il fait signe au chancelier, qui est à la gauche du théâtre, de s'asseoir à la table, et d'écrire le contrat)

LA PRINCESSE (*bas à Rodolphe*)
Jamais!

RODOLPHE.
Au nom du ciel! pour vous, pour votre honneur!

LA PRINCESSE (*à voix basse*)

Plutôt nous perdre, vous et moi-même!

RODOLPHE (à part)
O terreur!

(Le roi, après avoir donné les ordres au chancelier,
qui écrit, passe à droite, entre Rodolphe et sa soeur)

ZANETTA (qui vient de causer avec Mathonesius)
Moi, baronne et comtesse!...

(Prenant les bouquets qui sont restés dans la cor-
beille sur la table)
Adieu, mes fleurs chéries,
Pour la dernière fois, je vous aurai cueillies!
Mais avant d'abdiquer, laissez-moi, grâce à vous,
M'acquitter des bienfaits qu'ici je dois à tous!
(Présentant un premier bouquet à Mathanasius)

Couplets

I
A vous, monseigneur
L'ambassadeur,
La jardinière
Vous offrira
Ce présent-là.
Pour vous c'est bien peu,
Mais mon seul voeu
Est de vous plaire.
Cette fleur-là
Vous le dira!
(Passant devant Rodolphe et s'adressant au roi)

II
Vous, mon roi, dont la puissance
M'a donné rang et naissance,
Et mieux encor, le droit heureux
(Montrant Rodolphe)
De le chérir à tous les yeux,
Quand. chacun blâmait
Et proscrivait
Mon mariage,
Cette main-là
Nous protégea!
A vous, dès ce jour,
Et mon amour,
Et mon hommage...
(Tenant un bouquet qu'elle va lui offrir)
Cette fleur-là
Vous le dira!

(En ce moment, le chancelier fait signe au roi que
tout est prêt; le roi quitte Zanetta et passe près de la
table à gauche)

ZANETTA (qui s'est approchée de la princesse, lui offre
son dernier bouquet)
Vous, fille de roi,
Daignez de moi
Prendre ce gage.

RODOLPHE (saisissant ce bouquet et lui donnant à la pla-
ce le bouquet de fleurs artificielles qu'il vient de ti-
rer de son sein. A demi-voix)
Non pas!... mais celui-ci.

ZANETTA (étonnée et troublée, présente le bouquet à la
princesse, en regardant toujours Rodolphe)
Daignez... recevoir... les fleurs... que voici!

LA PRINCESSE (apercevant et reconnaissant le bouquet du
premier acte, qu'elle a donné à Rodolphe)
O ciel!... je me perdrais.... et pour lui!...

LE ROI (qui après avoir signé à la table à gauche passe
à droite près de sa soeur)
Qu'as-tu donc?...

LA PRINCESSE (avec émotion)
Rien!.. rien!..

(Le roi lui fait signe d'aller signer. La princesse
traverse le théâtre, s'approche de la table à gauche,
hésite un instant, puis signe vivement, et dit avec iro-

nie à Rodolphe et à Zanetta)
Noble hymen! hymen auguste!...
Qui nous semble et digne et juste,
Nous l'approuvons et de grand coeur.
(se retournant vers Mathanasius)
Partons!... monsieur l'ambassadeur!...
Partons!

Ensemble.

LE ROI (à Mathanasius, lui montrant sa soeur)
Emmenez l'épouse chérie,
Pour votre roi, par vous, choisissez!

LA PRINCESSE.
Oui, ma fierté, par lui trahie,
A retrouvé son énergie.

MATHANASIUS (tenant la main de la princesse, et se frap-
pant le front)
C'est une aventure inouïe,
Qui confond ma diplomatie!
RODOLPHE (à la princesse)
A vous le sceptre qu'on envie:
(A part, regardant Zanetta)
A moi!... le bonheur de la vie!...

ZANETTA (à la princesse)
A vous le sceptre qu'on envie!...
(A part, regardant Rodolphe)
A moi!... le bonheur de la vie!....

LE CHOEUR,
C'est une faveur inouïe!
Le roi lui-même les marie!

(Mathanasius a présenté respectueusement sa main à la
princesse, qui s'éloigne en jetant sur Rodolphe et Za-
netta un regard de dédain. Les seigneurs et dames de la
cour se sont rangés en haie pour les laisser passer. Le
roi, en signe de réconciliation, tend la main à sa soeur
tandis que Rodolphe serre tendrement Zanetta contre son
coeur)

FIN